

Rapport de synthèse

**concernant les activités
de formation réalisées
par le Clemi durant
l'année scolaire 2005/2006**

**CONSEIL D'ORIENTATION
ET DE PERFECTIONNEMENT
21 JUIN 2007**

Sommaire

Introduction	5
I. Les actions de formation menées par le Clemi national	8
• Nature et répartition des publics	8
• Quelques caractéristiques concernant ces formations	9
- La formation de formateurs	9
- La diversité des publics	10
II. Les actions de formation menées par les équipes académiques	14
• La formation continue	15
• Le conseil	23
• Les animations	26
• La formation initiale	26
III. Bilan chiffré	30
• Répartition des principaux types de formation	30
• Évolution du nombre des stagiaires sur les 5 dernières années	30
• Les publics de la formation	31
IV. Les contenus de la formation continue	33
• La presse écrite et le journal scolaire: des activités fondamentales	33
• Internet et l'information en ligne: une place à part entière	34
• La Semaine de la presse dans l'école: un passage obligé	34
• Des images à l'école	34
• Médias et éducation aux médias	36
• Domaines ou publics spécifiques	36
Conclusion	38
Annexes	39
• Formations réalisées par le Clemi national ou avec son concours	41
• Stages des Plans académiques de formation	51
• Thèmes et publics de la formation continue en académie	79

Introduction

Ce rapport fait apparaître, pour l'année scolaire 2005/2006, une activité de formation riche et diversifiée, sous l'impulsion tout particulièrement des coordonnateurs académiques.

25 414 stagiaires, principalement composés d'enseignants et de formateurs, ont participé à des actions de formation organisées par le Clemi, dont près de 85 % au niveau académique. Le Clemi national, dont les tâches relèvent davantage de l'impulsion et de l'accompagnement de projet, a pour sa part accueilli près de 4 000 stagiaires (3 859), tant en formation continue qu'en formation initiale.

Une des caractéristiques de l'activité de formation réside dans la très grande diversité des dispositifs que le Clemi et ses équipes sont amenés à faire fonctionner et, dans de nombreux cas, à inventer. À côté des formes plus traditionnelles du stage ou de l'intervention ponctuelle, on trouvera donc aussi de très nombreuses activités de conseil et d'accompagnement de projet.

Les pièces jointes en annexe sont sélectionnées en fonction de leur originalité et/ou de leur aspect caractéristique par rapport aux démarches d'éducation aux médias. Elles ne représentent qu'une infime partie des actions mises en place ici et là. Pour un plus large éventail d'exemples, on pourra se reporter aux rapports des années antérieures.

Ces exemples de programmes sont complétés, dans le corps du rapport, par des textes émanant des formateurs, sous forme d'encadrés, destinés à rendre plus concrets les démarches et les enjeux de la formation. Ils permettent d'illustrer et de contextualiser un programme de stage, une démarche, un projet complexe dans lequel la formation a tenu une place importante. Des portraits de formateurs et d'intervenants complètent le dispositif, destinés à illustrer le fait que, comme il est dit plus bas, ce sont d'abord des enseignants, des formateurs, des journalistes, qui donnent vie et sens au projet pédagogique du Clemi.

On peut donc lire ce rapport à plusieurs niveaux, soit en s'en tenant aux données chiffrées, soit en parcourant les contributions des formateurs, leurs témoignages ou leurs portraits.

Rapport de Synthèse

Le bilan des activités de formation menées au cours de l'année écoulée, tant au plan national qu'académique permet de présenter à la fois une « photographie » de ces activités et, pour certaines d'entre elles, une mise en perspective sur plusieurs années. Ce sera notamment le cas cette année pour les actions menées à l'international (cf. p. 13).

Compte tenu du fait que la majorité des activités de formation du Clemi sont organisées dans le cadre des structures de la formation continue des personnels de l'Éducation nationale, et qu'elles dépendent, pour leur réalisation, des politiques de la formation continue mises en œuvre au sein de ces structures, ainsi que des moyens financiers disponibles, on peut considérer que la « photographie » proposée n'est pas exempte d'un certain flou.

Certes, elle reflète la demande de formation exprimée par les enseignants, mais elle reflète aussi la capacité et la volonté des structures de formation à y répondre. Les évolutions du dispositif de la formation continue (Part prépondérante des IUFM dans leur mise en oeuvre, vigilance accrue de l'administration par rapport aux absences des enseignants désireux de suivre des stages, transfert des actions de formation de formateurs du national vers les académies, réduction des budgets) entraînent de fait, dans certains cas, des évolutions et des modifications des activités de formation, tant quantitatives que qualitatives.

Elle reflète l'activité d'un réseau de formateurs plus qu'elle ne rend compte de manière exhaustive, de ce qui se fait dans le champ de « l'éducation aux médias ». **Des formations, sur des thèmes similaires ou voisins, ont pu être organisées par d'autres formateurs ou d'autres**

structures que par ceux qui s'inscrivent explicitement dans le projet pédagogique du Clemi. C'est notamment le cas dans un certain nombre d'IUFM. Elles ne sont pas prises en compte ici.

Des annexes complètent le rapport proprement dit. Elles n'ont pas valeur d'exemplarité, mais tout simplement de témoignage et de reflet de la diversité du travail qui est accompli au quotidien, tant au plan national qu'académique.

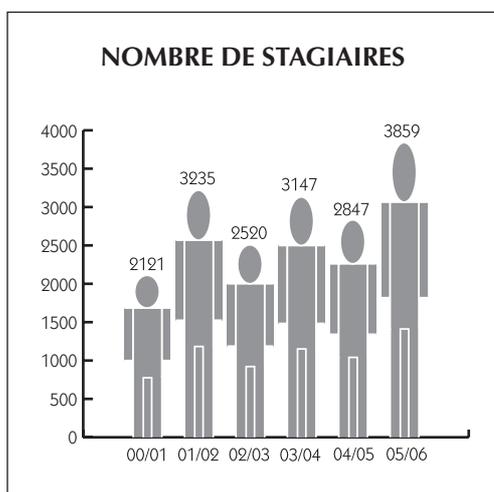
Dans le même ordre d'idée, la partie consacrée aux contenus de la formation continue (chapitre IV) cherche, au-delà des grandes tendances, à rendre perceptible la variété des initiatives de formation prises dans les différentes académies. **Par-delà les chiffres, ce sont en effet des enseignants, des formateurs, qui, au quotidien, donnent vie et sens au projet pédagogique du Clemi, et qui, par un patient travail d'éveil et de formation, aident enseignants et élèves à faire aboutir leurs projets d'éducation aux médias.**

Enfin nous suggérons au lecteur de se reporter aux rapports des années précédentes pour tout ce qui touche aux effets de démultiplication et de mise en synergie. Il y trouvera aussi des éléments rétrospectifs concernant entre autres, les actions de formation réalisées dans le cadre du Plan national de formation (PNF) de 1989 à 2000 (rapport 95/96 et rapport 99/00), certaines des initiatives les plus significatives menées dans le domaine de l'éducation à l'image d'information (rapport 97/98), l'action du Clemi en formation au niveau international (rapport 99/00), ou encore l'apport de l'éducation aux médias dans la mise en place des nouveaux dispositifs d'enseignement (01/02)

I. Les actions de formation continue menées par le Clemi national

a) Nature et répartition des publics

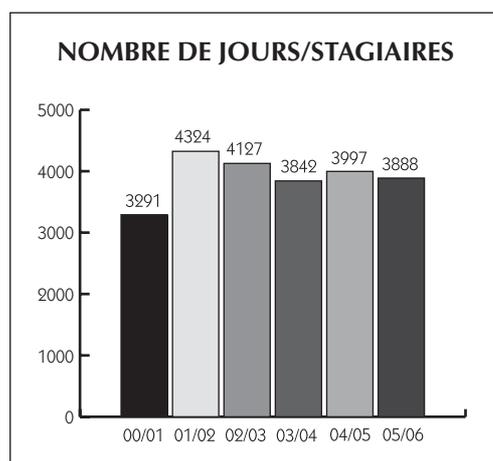
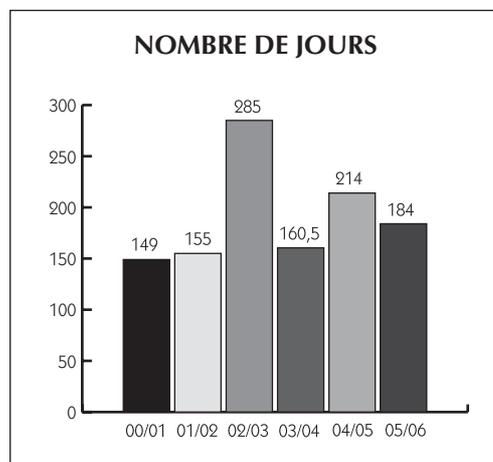
Les stages ont concerné cette année **3 859 personnes**, un chiffre qui est dans la moyenne annuelle des formations. Les écarts que l'on peut constater d'une année sur l'autre sont essentiellement liés au fait que le Clemi a davantage une activité de projets que de programmes planifiés et répétitifs : cela entraîne nécessairement une certaine irrégularité dans le déroulement des activités. Cependant, le nombre de stages traditionnels, celui des interventions en formation, celui des activités de conseil ainsi que celui des animations réalisées en direction des élèves, est en progression sur les deux dernières années (103 cette année, contre 99 l'année dernière et 92 l'année précédente). De légères fluctuations peuvent affecter chacune de ces catégories, sans incidence sur la tendance générale : 29 stages (contre 34 l'année dernière), 39 interventions (contre 23 l'année dernière), 24 activités de conseil (contre 29 l'année dernière) et 11 interventions d'animation et/ou d'accompagnement de projet (contre 13 l'année dernière).



On constate, comme l'année dernière, que les actions traditionnelles de formation, les stages, constituent une part importante des activités du Clemi national : sur un total de 3 859 stagiaires, près du tiers (1 062) ont participé à des stages organisés par le Clemi.

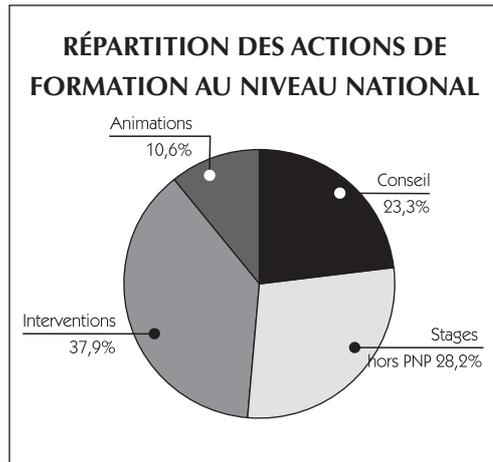
On constate aussi que la progression significative du nombre de stagiaires s'accompagne d'une baisse sensible du nombre de journées/

stagiaires. Cela provient du fait qu'un certain nombre d'interventions, relativement brèves (de l'ordre de la demi-journée), ont lieu dans le cadre de colloques ou de congrès réunissant un public important.

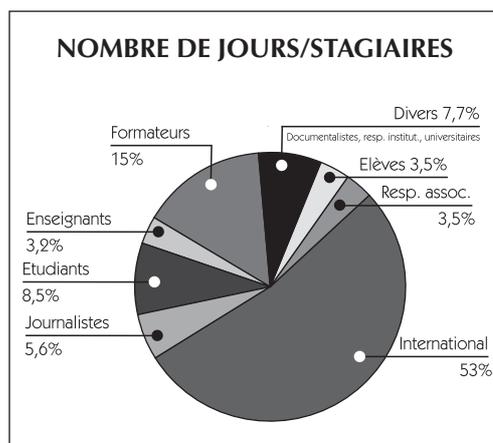
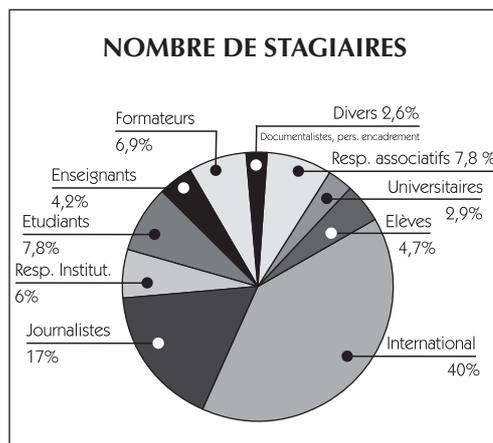


Les formations se répartissent en 3 grandes catégories :

- **Stages divers** (29),
- **Interventions dans le cadre d'un projet de formation** (50) ; au sein de ces dernières, nous distinguons, pour améliorer l'intelligibilité des chiffres avancés, deux types d'activités : celles qui sont organisées pour des enseignants ou des formateurs (pour lesquelles nous conservons la dénomination « d'intervention »), et celles qui sont organisées pour des publics mixtes dans lesquels les élèves sont majoritairement représentés (que nous appelons « animations »).
- **Conseil** : 24 actions de conseil ont été menées cette année par le Clemi national ; elles ont concerné 185 personnes et ont représenté 47 journées de formation. Traduits en pourcentages, ces chiffres font apparaître la répartition suivante entre les différents types d'activités :



Les actions de formation peuvent par ailleurs se répartir en quelques grandes familles, permettant ainsi de préciser la nature et le poids respectifs des différents publics concernés :



b) Quelques caractéristiques concernant ces formations :

1. LA FORMATION DE FORMATEURS

Elle se présente cette année sous deux formes différentes :

- **Les stages destinés aux formateurs des équipes académiques du Clemi**, pour lesquels un effort régulier est réalisé chaque année : cette année, sur les 40 journées de formation de formateurs (17 de plus que l'année dernière), 15, soit plus du tiers, concernent les coordonnateurs et leurs équipes.

Le stage d'intégration des formateurs de l'académie de Paris constitue un bon exemple de ce type d'activité (cf. *annexe II*) et du rôle que ces formations jouent dans le dynamisme du réseau ; il a eu lieu à un moment charnière de la vie de l'équipe académique puisque son coordonnateur prenait sa retraite à la fin de l'année scolaire (cf. *portrait page 11*). Il a permis de faciliter la continuité d'une action et la transition d'un responsable à l'autre. Par-delà une action de formateurs de formateurs, c'est donc tout un réseau qui se structure et qui s'adapte aux évolutions de son environnement.

Dans chacun des programmes correspondant, les accueils dans les médias représentent un moment important et irremplaçable de l'apport du Clemi : les stagiaires ont l'opportunité de connaître de l'intérieur, des univers médiatiques qu'ils n'ont pas la possibilité d'approcher dans leurs académies respectives. Ils prennent connaissance des contraintes professionnelles de ceux qui y travaillent et qu'ils rencontrent sur leur lieu de travail. Ils perçoivent la place que chacun des organismes spécialisés tient au sein du système médiatique. Ces accueils, patiemment préparés et précisément définis, représentent une dimension à part entière de l'offre de formation faite aux stagiaires. Ils facilitent les contacts et les échanges entre les formateurs et les professionnels qui les reçoivent et constituent souvent le point de départ à d'autres actions, telles que visites d'élèves accompagnés de leur enseignant, projets pédagogiques menés en partenariat, interventions de ces mêmes professionnels dans les établissements scolaires ou les IUFM. Indispensables pour les formateurs des équipes académiques du Clemi, même parisiens, ils constituent un complément souvent nécessaire à de nombreux dispositifs de formation mis en place par le Clemi national. Ainsi, cette année, 552 personnes (600 l'année dernière) ont bénéficié d'un accueil au sein de l'un des 40 médias concernés (45 l'année dernière), que ce soit dans la presse écrite, à la télévision, à la radio, ou dans des agences de presse, d'images, des boîtes de production...

On trouvera à la fin de ce rapport (*cf. annexe I*), la liste complète des médias qui ont accueilli des stagiaires, ainsi que la répartition de ces derniers parmi les différents lieux d'accueil.

Cet effort, inscrit dans le moyen terme, illustre la volonté de structuration et de professionnalisation du réseau, le dialogue que le centre national entretient avec les équipes académiques, le besoin que celles-ci éprouvent d'actualiser leurs connaissances dans un domaine dont l'une des composantes au moins (les médias) est en constante et rapide évolution (mais le système éducatif se transforme aussi, faisant par la même occasion évoluer la nature et les modalités de sa demande envers les médias).

• **Les stages organisés à destination d'autres publics**: ils sont pour une grande part destinés à des enseignants de français langue étrangère (FLE). Un nombre relativement important de formations (19) ont eu lieu, dans divers pays. Certaines s'inscrivent dans une relation régulière avec les enseignants des pays concernés; c'est le cas de l'Algérie, pays avec lequel des rendez-vous de formation réguliers existent depuis près de 10 ans (*cf. le rapport formation 2003-2004*). C'est aussi le cas de la collaboration que le Clemi entretient avec le Centre international d'études pédagogiques (CIEP), à l'occasion du stage que celui-ci organise tous les étés à l'intention d'enseignants et de formateurs étrangers qui enseignent le français comme langue étrangère (Fle). Le Clemi y est régulièrement présent, à la fois avec les formateurs de l'équipe nationale et ceux des équipes académiques. Ceux de l'académie de Montpellier offraient cette année deux modules, l'un sur la didactisation des « supports authentiques » (*cf. annexe III*) et l'autre sur un atelier d'écriture journalistique.

Indépendamment de cette activité récurrente, signalons la mise en place d'une collaboration avec le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative (à travers sa Direction régionale et départementale de Paris-Ile de France) et le ministère de la Culture et de la Communication (à travers la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile de France), à propos d'une formation destinée à des animateurs d'éducation populaire sur le thème « *La télévision, ça me regarde* ».

Signalons aussi, au titre de nos diverses contributions, d'une part, la participation du Clemi au Séminaire national organisé par le ministère de l'Éducation sur le thème « *La citoyenneté par l'éducation* », dans le cadre de l'année européenne de la citoyenneté par l'éducation, et d'autre part, à l'université d'été qui s'est déroulée fin août 2006 dans les locaux de l'Esen, sur le thème « *De l'information à la connaissance* ».

2. LA DIVERSITÉ DES PUBLICS : DES ÉLÉMENTS CONSTANTS

D'une année sur l'autre, les fluctuations concernant la variété des publics touchés n'est guère significative; tel public, absent ou peu représenté une année, est présent ou revient en force l'année suivante, sans que l'on puisse déceler une tendance. Signalons donc simplement les constantes de l'année écoulée:

• **Les élèves**

Plusieurs raisons expliquent la présence des élèves parmi les publics touchés:

1. L'existence au Clemi du fonds spécifique consacré aux journaux scolaires, abondé depuis plusieurs années par la création d'un « dépôt pédagogique » (Circulaire du 1^{er} février 2002 n° 2002-025) et par la récente formalisation d'une convention avec la BNF, aux termes de laquelle le Clemi devient pôle associé pour les journaux scolaires et lycéens. L'existence de ce fonds induit en effet des demandes d'enseignants dont les élèves sont engagés dans un projet de journal scolaire (le groupe classe se déplace avec l'enseignant et vient à la fois observer la diversité des publications réalisées par d'autres élèves, et solliciter des conseils pour mener à bien son propre projet) ou, directement, des demandes d'élèves en charge d'un journal lycéen, qui souhaitent bénéficier d'un conseil, d'une expertise ou d'un accompagnement ponctuel.

Le Clemi est par ailleurs invité dans un certain nombre de débats ou de rencontres portant sur l'expression des jeunes (Cela a par exemple été le cas au congrès européen des journaux scolaires qui s'est tenu à Berlin, en Allemagne), ou sur l'image des jeunes dans les médias (Colloque de la ligue de l'enseignement).

Il peut aussi être amené à jouer un rôle un peu particulier de médiateur dans certaines situations, où les différents acteurs concernés (élèves, enseignants, équipe de direction d'un établissement) n'ont pas réussi à surmonter des blocages, souvent dus à une connaissance insuffisante des droits et des devoirs de chacun des acteurs de la communauté éducative par rapport à l'expression des jeunes dans le cadre scolaire.

2. Les nouveaux dispositifs d'enseignement (TPE, ECJS...) incitent toujours un certain nombre d'élèves à se tourner vers le Clemi, même s'ils sont moins nombreux d'année en année, pour trouver les documents médiatiques nécessaires à la constitution de leurs dossiers, ou pour bénéficier de conseils relatifs aux pratiques médiatiques d'écriture ou

LE CHEMIN EST ENCORE LONG...

Tout a commencé en 1986 par un formulaire accroché dans une salle des profs d'un collège de la région parisienne. Une affichette envoyée par le Clémi naissant qui propose aux enseignants de se former à l'utilisation des médias et sur laquelle, ce jour-là, JACQUES JOLINON pose son regard. Vingt ans plus tard, le nouveau retraité s'amuse de cette anecdote car ces vingt années, c'est la durée du compagnonnage qui l'a lié avec le Clémi.

« À l'époque, se souvient-il, je me servais un peu de la presse dans mes cours mais sans plus. J'avais pris l'habitude, enfant, de lire le journal que mon père, ouvrier, ramenait le soir à la maison puis plus tard de l'acheter moi-même, mais cela s'arrêtait là ».

Un cocktail alléchant

Le projet du Clémi fait donc « flasher » cet enseignant d'histoire-géographie et d'éducation civique. « Le mélange entre un apport théorique qui permet de décrypter, des ateliers pratiques qui ouvrent la voie de l'expérimentation et des rencontres avec les professionnels » faisait du projet du Clémi un cocktail alléchant à ses yeux.

À l'issue de cette première formation Jacques Jolinon participe à la mise sur pied d'un groupe un peu informel qui se fixe comme objectif d'intéresser et de former d'autres profs de l'académie. « On se disait Clémi sans l'être vraiment » se souvient-il. Ce sont les années d'approche. La création de la Semaine de la presse à l'école en 1988 donne un coup de fouet à l'aventure et consolide le compagnonnage entre l'enseignant et le centre d'éducation aux médias.

L'entrée de Jacques Jolinon dans « la famille Clémi » se fera définitivement en 1993 avec sa nomination comme coordonnateur académique à Paris.

Prendre en compte les pratiques de nos élèves

C'est à ses collègues que le nouveau coordonnateur destine ses premières formations. Assez vite cependant il ouvre une nouvelle brèche en direction de l'IUFM pour sensibiliser les futurs enseignants à l'utilisation des médias dans le domaine scolaire. « J'avais parfois l'impression de leur faire découvrir le B-a ba, notamment en ce qui concerne les conditions de production de l'information » se souvient-il. Ces stages avaient même parfois des allures « cathartiques » tant la « défiance des enseignants peut être grande à l'égard des médias » regrette Jacques Jolinon. Pourtant, « Les médias sont un outil comme un autre » défend ce formateur, « le moyen de prendre en compte les pratiques de nos élèves qui en sont de gros consommateurs ».

Aussi il revendique d'avoir contraint ses stagiaires « à mettre les mains dans le goudron », afin de leur permettre d'expérimenter les pratiques journalistiques et la fabrication de l'info. Un bon moyen de désamorcer les craintes et les a priori car « quand on parle média dans un bahut, le premier réflexe, c'est la méfiance » semble-t-il regretter avec le recul.

C'est donc à combler ce fossé que Jacques Jolinon s'est employé au cours de ses vingt années passées au Clémi... Avec un certain succès. À l'image des ces « Semaines de la presse » qui voyaient parfois quinze journalistes s'affairer dans le collège du 20^e arrondissement de Paris où il était enseignant. Mais celui qui se présente, malgré la retraite, comme un « militant » continue à dire qu'en matière d'éducation aux médias, le chemin est encore long, et qu'il est grand temps de « passer de l'intention aux actes ».

Édouard ZAMBEAUX
Journaliste à Rfi et France Inter

de mise en page indispensables à la mise en valeur de leur travail.

3. Le pilotage par le Clemi de programmes pédagogiques, tels que « Fax ! » qui associent étroitement enseignants et élèves lors des différentes étapes de son élaboration et qui induisent des interventions de suivi et de conseil à l'occasion desquelles les formateurs du Clemi sont sollicités.

Ces interventions se font aussi bien en France qu'à l'étranger, auprès des enseignants et de leurs élèves qui ont la responsabilité d'un numéro particulier. C'est ainsi que cette année, une mission a été réalisée à l'école française de Stockholm, en Suède, pour la préparation d'un « cyberfax » ayant pour thème « Connaissez-vous la Baltique ? » (*cf. annexe IV*), et qu'une autre a été réalisée à la demande de l'association des professeurs de français du Portugal afin d'inciter les enseignants à faire participer leurs élèves à ces journaux juniors internationaux à distance que sont « Fax ! » et « Cyberfax ».

• **Les enseignants de Fle**

L'international correspond aussi à une part significative de l'activité de l'équipe nationale (40 % des stagiaires cette année, comme l'année dernière), avec des formations dont l'accent peut aussi bien porter sur l'éducation aux médias que sur les usages pédagogiques des médias dans l'apprentissage du français langue étrangère. Elles peuvent aussi bien se dérouler à l'étranger, à la demande d'un organisme particulier, qu'en France, où des groupes d'enseignants étrangers en stage dans une structure d'accueil, souhaitent connaître les activités et les ressources du Clemi. Cette caractéristique est propre au centre national, les équipes académiques n'intervenant dans ce domaine que de manière résiduelle. On trouvera ci-après une synthèse de ces activités, qui prolonge et complète celle que nous avons présentée dans notre rapport 1999/2000 (*voir encadré page 13*).

• **Les chercheurs**

Une articulation étroite s'établit dans un certain nombre de cas entre formation et recherche, la première s'alimentant de la seconde, et la suscitant dans le même temps. Cette proximité entre les deux domaines d'activité est notamment perceptible lors de la tenue

de colloques ou de journées d'étude, où les chercheurs constituent le public majoritaire aussi bien parmi les intervenants que parmi les participants. Le Clemi, qui y est associé ou qui en est à l'initiative, facilite ainsi les échanges entre recherche et formation dans le domaine de l'éducation aux médias. Ces échanges sont parfaitement bien illustrés dans le partenariat sur lequel repose « Les entretiens régionaux de l'information », organisés dans l'académie de Montpellier conjointement par le Conseil économique et social, l'école supérieure de journalisme, le Clemi et le Club de la presse (*cf. annexe V*). Chercheurs, formateurs et journalistes s'y côtoient, échangent et essaient ensemble de définir de nouveaux repères au sein de l'univers mouvant des médias et de leurs pratiques, notamment chez les jeunes. Les projets européens pilotés par le Clemi ou auxquels il est associé sont aussi des occasions de réunir des chercheurs et des formateurs de différents pays afin de faire le point sur tel ou tel aspect de l'éducation aux médias. Le projet européen « Emece » (Éduquer aux médias pour un espace civique européen), auquel le Clemi est associé, piloté par l'ufm de Lille dans la catégorie des actions Comenius 2.1, est un bon exemple de cette articulation et de cette complémentarité.

• **Les personnels d'encadrement**

Plusieurs actions, ont été organisées en direction des cadres du système éducatif. L'une des formations que nous organisons résulte d'une collaboration régulière que le Clemi entretient avec l'École supérieure de l'Éducation nationale (ESEN); dans ce cadre, nous avons reçu dans nos locaux une quinzaine d'IA-DSDEN ayant récemment pris leurs fonctions, pour les aider à renforcer leur maîtrise de la communication en direction des médias, et leur permettre de mieux comprendre les enjeux et les contraintes de ceux-ci, notamment en matière de traitement de l'information.

Nous avons par ailleurs, en liaison avec l'équipe du Clemi de l'académie de Versailles, organisé, pour la deuxième année consécutive, 3 journées de formation à l'intention d'une trentaine de chefs d'établissement de cette académie sur un thème similaire. La formation, qui allie ateliers, visites dans les médias et conférences de spécialistes de la communication rencontre un vif succès auprès de ce public.

PAR DELÀ LES FRONTIÈRES

Le Clemi développe une part importante de ses activités en dehors de la France, que ce soit pour des publics français ou étrangers.

Il intervient à la demande d'organismes officiels (Unesco, Conseil de l'Europe, ambassades, institutions nationales) ou de structures locales consacrées aux médias et/ou à l'éducation aux médias. Souvent dans le cadre de colloques, de séminaires ou de demandes d'expertises sur la mise en place de programmes d'éducation aux médias mais pas exclusivement car les formations sont également très présentes et les demandes relèvent d'objectifs multiples.

Présent dans 32 pays

Il peut s'agir d'aider des enseignants de français langue étrangère à mettre en place des activités autour des médias français dans leurs cours, de transmettre une conception citoyenne de l'éducation aux médias auprès de publics locaux non initiés à ces problématiques ou de développer de nouveaux axes de travail.

Ce travail croisé avec les partenaires locaux est fondamental car il permet de diffuser toujours plus largement la problématique de l'éducation aux médias et son « impérieuse nécessité » et de renforcer par là même les synergies et le potentiel de collaborations. À regarder de plus près les chiffres des dix dernières années, le bilan de ces formations est très positif.

Il y a toujours eu huit formations à l'étranger au minimum chaque année et leur nombre augmente sans interruption depuis 2000. En 2006, ce sont 19 formations qui ont été assurées, la moitié d'entre elles en Europe (7 pays avec deux missions en Russie et deux missions en Italie). Vient ensuite la zone Maghreb et Mashrek avec 7 formations.

Depuis 2000, 32 pays ont été concernés. Trois d'entre eux : Etats-Unis, Algérie et Maroc, ont bénéficié d'au moins 10 formations, suivis par la Roumanie, l'Italie, la Grèce, la Russie, l'Estonie, la Turquie et le Liban. Le bassin méditerranéen est particulièrement demandeur.

Des formations à la carte

Certains pays souhaitent des formations suivies d'une année sur l'autre avec des progressions, en fonction de priorités comme l'usage pédagogique de la télévision (Roumanie, Russie). D'autres souhaitent des stages permettant d'aborder l'éducation aux médias en fonction de différents supports. Ce fut le cas en Estonie où sur une période de deux ans et demi furent successivement traités la presse écrite, la publicité, la télévision et l'Internet en quatre semaines de formation. Partout où il est mis en place, le programme Fax ! génère des demandes de formation très régulières autour de l'écriture de communication et la structure du journal. L'Afrique orientale reste la zone géographique où il y a eu le moins de demandes de formation suivie .

Faire essaimer l'éducation aux médias

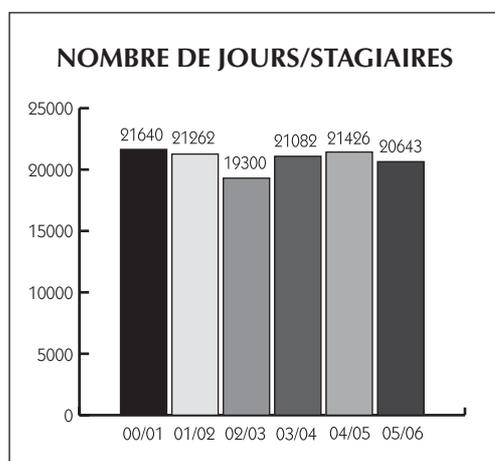
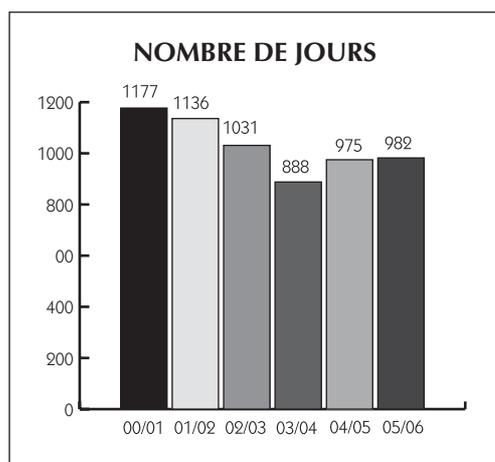
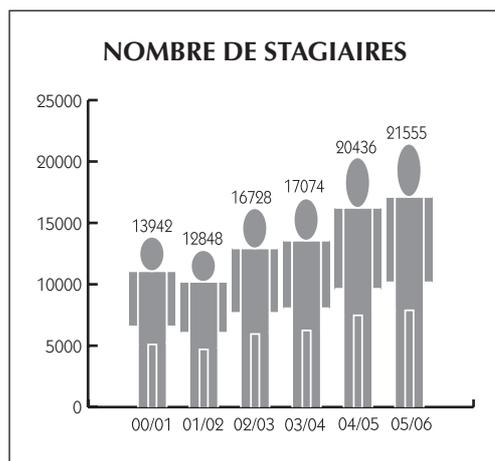
On ne peut que se réjouir de l'importance de la demande internationale pour des formations du Clemi car elle témoigne de la reconnaissance dont bénéficie le travail pédagogique du centre. Nous savons aussi, grâce au passage du temps, que ces formations ont contribué à la mise en place de projets d'éducation aux médias solides dans certains pays qui furent nos premiers partenaires comme l'Espagne, le Portugal ou le Québec...

Ce qui contribue au renforcement de nos actions communes sur d'autres terrains.

Évelyne BEVORT,
Cleml

II. Les actions de formation menées par les équipes académiques

Toutes catégories confondues, elles ont concerné cette année **21 555 stagiaires**, dont 19 905 au titre de la formation continue et 1 650 au titre de la formation initiale.



Contrairement aux chiffres du Clemi national et à ceux de la formation initiale, ceux de la formation continue dans les académies sont en légère baisse (-2,6 %) par rapport à ceux de l'année dernière. Malgré les nombreuses restrictions budgétaires qui, ici ou là, frappent les budgets de la formation continue et qui entraînent soit des annulations de stages, soit des politiques restrictives en termes de sélection des propositions faites par les équipes de formateurs, le nombre de stagiaires se maintient cependant à un niveau élevé. Mais le nombre de journées de stages s'inscrit sur le moyen terme, dans une tendance à la baisse (-16,5 % sur 6 ans), due au raccourcissement systématique des durées de formation (conséquence des restrictions budgétaires).

Ces chiffres sont l'expression d'une demande soutenue de nos différents partenaires, et particulièrement du corps enseignant, et une conséquence du dynamisme des équipes académiques de formateurs, dont l'existence est pleinement reconnue, et le champ de compétence de plus en plus clairement identifié par leurs divers interlocuteurs institutionnels. L'une des conséquences de cette reconnaissance est aussi que les formateurs sont plus souvent amenés à intervenir dans le cadre de formations organisées par d'autres réseaux, sur leur domaine de compétence propre, lorsque celui-ci est ponctuellement concerné au sein d'une formation sur un thème qui déborde l'éducation aux médias.

Les académies sont à l'initiative de plusieurs types d'actions :

1. Des actions de formation continue, au sein desquelles on peut distinguer :

- Des actions à caractère académique, telles que les stages du PAF (158 stages, soit 5,1 stages par académie en moyenne), et plusieurs colloques (2) ;
- Des actions à caractère académique organisées en dehors du PAF (71 stages, dont 49 dans le cadre des plans départementaux de formation, soit 2,3 stage par académie en moyenne) ;
- Des interventions diverses (102, soit 3,3 interventions par académie en moyenne) réalisées à la demande d'autres organisateurs de formation ;

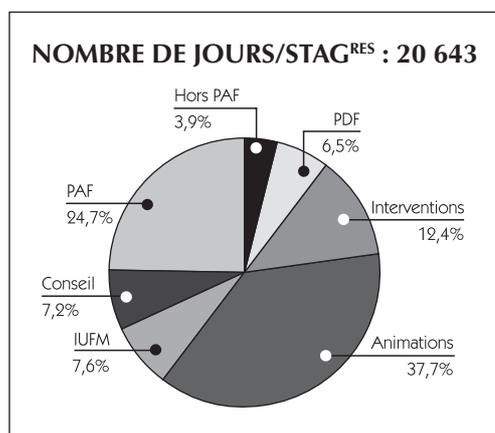
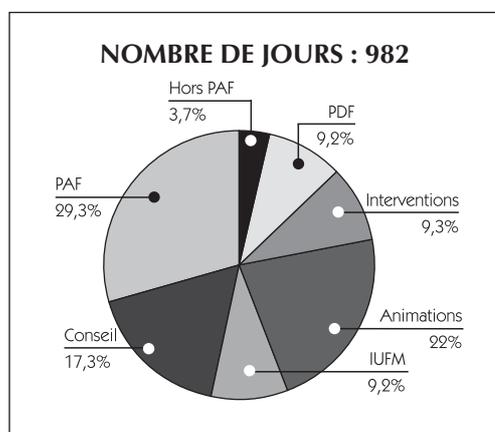
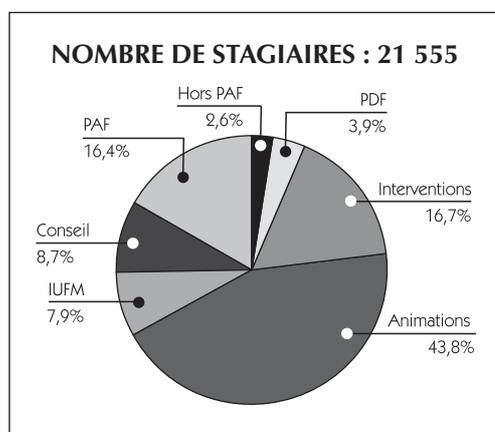
2. Des activités de conseil, auprès d'enseignants, d'établissements ou de divers partenaires (203, soit 6,6 en moyenne par académie) ;

3. Des actions d'animation (activités organisées en direction de publics majoritairement com-

posés d'élèves), qui représentent cette année 212 actions distinctes, soit en moyenne 6,8 par académie.

4. Des actions de formation initiale, auprès des étudiants et des professeurs stagiaires dans les IUFM (75 interventions dans 19 IUFM)

Afin de donner sa coloration propre à certains de ces domaines d'activité, aux contours parfois incertains comme le conseil ou l'animation, nous les illustrerons par de brefs textes qui essaieront de donner à voir le travail du formateur dans ces différentes situations.



a) La formation continue

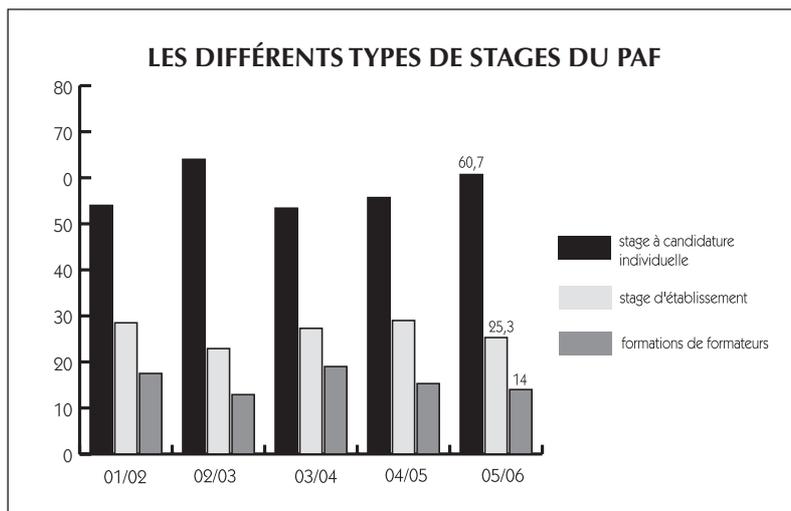
8 187 enseignants ont participé cette année à des stages organisés par le Clemi ou dans lesquels des formateurs du Clemi sont intervenus.

1. LES STAGES

Ils obéissent à deux grands types de démarches : l'une qui repose sur une politique de l'offre (Ceux du PAF, dans leur grande majorité), et l'autre qui repose sur une politique de la demande (Les interventions diverses, les stages réalisés à la demande d'autres partenaires que le système éducatif). C'est plus particulièrement dans les propositions du PAF que peut se manifester la mise en œuvre d'une politique de formation de la part du Clemi académique, d'un projet dans lequel la formation occupe une place stratégique. Plus ou moins explicitement formulée selon les académies, on en trouvera un exemple particulièrement précis dans le document élaboré par le Clemi de l'académie de Bordeaux, qui montre de quelle manière son projet s'intègre, notamment grâce à son offre de formation, aux grands axes de la politique définie sur le moyen terme par le rectorat (cf. **annexe VI**). Cette offre, il faut ensuite la faire connaître chaque année à ceux qui sont potentiellement concernés, les enseignants, et la rendre lisible et aisément accessible. C'est ce à quoi s'emploie l'équipe de l'académie de Dijon, en publiant une lettre de liaison électronique, qui permet aux enseignants, pour ce qui concerne la formation, d'avoir accès d'un simple coup d'œil, à l'ensemble des propositions et à leur statut au sein du PAF (cf. **annexe VII**).

C'est aussi ce qu'a fait l'académie de Bordeaux, en publiant, à l'occasion de la Semaine de la presse et des médias à l'école, un numéro de son journal entièrement consacré aux actions de formation et d'animation du Clemi académique (cf. **annexe VIII**). On y trouve notamment la présentation de deux formations originales : celle qui a été organisée avec le concours de FR5 (dans le prolongement de celles organisées les années précédentes dans les académies de Montpellier, Créteil, Aix-Marseille...), et celle qui accompagne la mise en place de l'opération « Kiosques », menée en partenariat avec le Conseil régional (cf. **annexe IX**).

De manière générale, les stages du PAF se répartissent, en stages à « candidature individuelle » (96 soit 60,7 % des stages), et en stages « d'établissement » (40, soit 25,3 % des stages). Cette année encore, le rapport entre stages à



candidatures individuelles et stages d'établissement est largement favorable à la première catégorie, ce qui peut paraître surprenant dans un contexte où l'on encourage les formations répondant à des besoins exprimés au niveau de l'établissement ou du bassin d'établissements. Quant aux actions de formation destinées à des formateurs, elles représentent cette année 14 % de la totalité des stages réalisés (contre 15,3 % l'année dernière). Ces dernières sont aussi bien destinées à des formateurs des équipes académiques du Clemi qu'à des formateurs appartenant à d'autres réseaux (cf. annexes X et XI). À travers ces initiatives, on retrouve à la fois les préoccupations du Clemi national, de professionnalisation des équipes, et le souci de démultiplication et de mise en synergie avec d'autres réseaux, commun à l'ensemble des équipes du Clemi.

41,3 % des enseignants touchés par des actions de formation le sont dans le cadre des stages du Paf, et 42,2 % le sont dans le cadre d'interventions diverses (interventions dans le cadre de formations organisées par d'autres réseaux...). Afin de mettre en valeur l'offre de formation présente dans les Plans académiques de formation, on pourra consulter la liste des stages à candidature individuelle, classés par thème, organisés dans toutes les académies (voir encadré page 17 à 19).

2. LES COLLOQUES

Parmi l'ensemble des formations organisées au niveau académique et inscrites au Paf, plusieurs d'entre elles méritent une mention particulière : ce sont les colloques. Ils représentent une activité qui, bien qu'académique, dépasse largement le cadre d'un simple stage, aussi bien par le nombre des participants, par la variété des dispositifs proposés, que par la notoriété des intervenants.

Leur nombre varie au fil des ans : celui organisé par l'académie de Toulouse est le plus ancien. Il en est cette année à sa treizième édition et il a abordé le cinéma documentaire en prenant pour thème : « *Vues d'ailleurs, filmer l'étranger* ». Une rétrospective était parallèlement consacrée à Amos Gitai, documentariste israélien. À la fois « stage, colloque et festival » (pour reprendre le texte d'une de ses plaquettes de présentation), il associe, autour de figures de premier plan du film documentaire, des professionnels, des universitaires, des formateurs, des enseignants, des étudiants et des élèves, ces derniers étant directement associés au déroulement de la manifestation grâce au travail qu'ils ont réalisé en amont avec leurs enseignants sur certaines des œuvres présentées dans le cadre du colloque (cf. annexes XII).

L'équipe du Clemi de l'académie de Dijon a renouvelé pour la huitième fois cette année son initiative des années précédentes, en organisant un colloque de deux jours sur le thème : « *Violences et médias : des complaisances ? !* » (cf. annexes VII et XIII). L'importance de la manifestation (une centaine de personnes) nécessite, là aussi, un partenariat diversifié, faisant appel à de nombreuses institutions. Les intervenants, professionnels des médias et universitaires, se sont attachés cette année à expliquer comment les médias appréhendent le traitement de ces sujets délicats, quelles sont leurs sources et leurs choix rédactionnels, et quelles influences ces sujets, la manière dont ils sont traités, peuvent avoir sur les comportements des enfants et des adolescents. Ces manifestations, à mi-chemin entre la formation et le séminaire spécialisé, permettent de donner de la « visibilité » à certaines questions se rapportant à l'éducation aux médias, d'explorer certains de ses territoires peu fréquentés, d'y impliquer les différents acteurs de l'académie, de sensibiliser les différents participants, et en même temps de réaliser un travail en profondeur avec les enseignants et les élèves, sur des thèmes qui font par ailleurs l'objet de démarches pédagogiques précises et souvent innovantes. Car ces « événements », au-delà de leurs éventuels prolongements médiatiques, sont d'abord le point d'aboutissement d'un

LISTE DES STAGES À CANDIDATURE INDIVIDUELLE DU PAF 2005/2006

La télévision et ses images

- Apprendre avec la télévision (Aix-Marseille ; 3 jours, 15 stagiaires)
- « Images de violence » à la télévision (Aix-Marseille ; 2 jours, 7 stagiaires)
- Utilisation pédagogique du journal télévisé (Amiens ; 2 jours, 19 stagiaires)
- Documentaires et reportages – FIPA de Biarritz (Bordeaux ; 3 jours, 30 stagiaires)
- Journée académique *France 5* (Bordeaux ; 1 jour, 120 stagiaires)
- Apprendre avec les médias et décrypter le JT (Caen ; 3 jours, 18 stagiaires)
- La télévision : des représentations adolescentes aux usages pédagogiques (Créteil ; 3 jours, 15 stagiaires)
- L'information à la télévision (Dijon ; 1,5 jour, 15 stagiaires)
- Images d'information : rituels et manipulations (Martinique ; 4 jours, 10 stagiaires)
- Télévision mode d'emploi (Montpellier ; 2 jours, 36 stagiaires)
- Apprendre le JT (Nantes ; 2 jours, 15 stagiaires)
- Images de télévision (Paris ; 3 jours, 8 stagiaires)
- La télévision, une fenêtre ouverte sur le monde ? (Poitiers ; 2 jours, 12 stagiaires)
- Apprendre la télévision (Rennes ; 2 jours, 20 stagiaires)
- Télévision, mode d'emploi (Versailles ; 3 jours, 20 stagiaires)

Médias/Éducation aux médias

- Colloque « Violence et médias : des complaisances... » (Dijon ; 1,5 jour, 115 stagiaires)
- Exploiter les médias en classe (Lyon ; 2 jours, 20 stagiaires)
- Éducation aux sciences, éducation aux médias (Montpellier ; 2 jours, 25 stagiaires)
- 4^{èmes} entretiens régionaux de l'information : les nouvelles « médiattitudes » (Montpellier ; 1 journée, 125 stagiaires)
- Éduquer aux médias pour apprendre et développer un esprit critique (Nancy-Metz ; 2 fois 3 jours, 15 stagiaires par session)
- Environnement médiatique et consommation (Nice ; 2 jours, 25 stagiaires)
- Les médias dans les contenus disciplinaires et transdisciplinaires (Nice ; 1 jour, 20 stagiaires)
- Utilisation pédagogique des médias (Orléans-Tours ; 2 fois 2 jours, 12 stagiaires par session)
- Utilisation pédagogique des médias au CDI (Paris ; 3 jours, 18 stagiaires)
- Les médias d'information : pratiques professionnelles et scolaires (Rouen ; 2 jours, 16 stagiaires)
- Colloque : « Les médias aujourd'hui : libertés, contraintes et interdits » (Rouen ; 1 jour, 100 stagiaires)
- Enseigner avec les médias (Toulouse ; 3 jours, 17 stagiaires)
- Médias dans l'école : lire, analyser, produire (Versailles ; 2 fois 3 jours, 18 stagiaires par session)

La presse écrite

- Utilisation pédagogique de la presse écrite (Amiens ; 2 jours, 13 stagiaires)
- 24 heures dans un média de presse : *Le Progrès* (Besançon ; 2 jours, 13 stagiaires)
- Les kiosques en Aquitaine (Bordeaux ; 1 jour, 10 stagiaires)
- Les kiosques en Aquitaine (Bordeaux ; 1 jour, 10 stagiaires)
- La revue de presse pour appréhender l'information (Caen ; 2 jours, 18 stagiaires)
- Les écrits des médias (Corse ; 2 jours, 30 stagiaires)
- L'information dans la presse écrite (Dijon ; 1 jour, 15 stagiaires)
- Travailler avec et sur la presse écrite (Montpellier ; 2 jours, 40 stagiaires) /...

- Utiliser la presse écrite en classe (Nantes ; 3 jours, 15 stagiaires)
- Utiliser la presse quotidienne régionale dans son enseignement (Rennes ; 2 jours, 24 stagiaires)
- Accompagnement des classes presses (Rennes ; 4 fois une journée, 30 stagiaires en moyenne par journée)
- Travailler en partenariat avec la presse quotidienne régionale (Strasbourg ; 1 jour, 25 stagiaires)

Internet

- Educaunet, une éducation aux risques d'Internet (Amiens ; 1 jour, 21 stagiaires)
- Réaliser un site d'information multimédia en ligne (Créteil ; 3 jours, 14 stagiaires)
- Écrire pour le web (Créteil ; 3 jours, 12 stagiaires)
- Internet : éducation critique aux risques liés à son usage (Dijon ; 1 jour, 10 stagiaires)
- Le programme Educaunet (Montpellier ; 1 jour, 40 stagiaires)
- La presse sur Internet et le programme Educaunet (Montpellier ; 1 jour, 28 stagiaires)
- Internet de TICE : prévention des risques (Nancy-Metz ; 2 jours, 13 stagiaires)
- Educaunet (Nantes ; 2 jours, 10 stagiaires)
- Analyser les messages diffusés par les médias sur internet (Nantes ; 2 fois 2 jours ; 10 stagiaires par session)
- Éducation au média Internet et à ses risques (Rennes ; 4 fois une journée ; 12 stagiaires en moyenne par session)

L'image : les lire/les produire

- Initiation au filmage et montage numérique (Bordeaux ; 3 fois 2 jours, 15 stagiaires par session)
- Le photojournalisme, travailler avec l'image d'information (Créteil ; 3 jours, 12 stagiaires)
- Décoder la photo de presse et comprendre le photojournalisme (Montpellier ; 2,5 jours, 35 stagiaires)
- Festival du scoop et du journalisme d'Angers (Nantes ; 2 jours, 10 stagiaires)
- Connaissance et maîtrise de l'image d'information (Nice ; 2 jours, 35 stagiaires)
- Le documentaire, un moyen spécifique d'information (Nice ; 1,5 jour, 10 stagiaires)
- Visuels dans la presse quotidienne régionale (Rennes ; 2 jours, 24 stagiaires)
- Analyser et produire des images documentaires (Strasbourg ; 2 jours, 20 stagiaires)
- Colloque du film documentaire : « Vues d'ailleurs : filmer l'étranger » (Toulouse ; 3 jours, 200 stagiaires)

La SPME

- La semaine de la presse et des médias (Aix-Marseille ; 3 jours, 12 stagiaires)
- Préparation de la semaine de la presse (Besançon ; 2 jours, 15 stagiaires)
- Réussir la semaine de la presse (Caen ; 2 jours, 18 stagiaires)
- Préparer la semaine de la presse et des médias dans l'école (Montpellier ; 1 jour dans chacun des départements de l'académie ; 40 stagiaires en moyenne par département)
- La semaine de la presse (Toulouse ; 2 jours, 15 stagiaires)

Le journal scolaire

- Le journal scolaire papier (Besançon ; 2 jours, 15 stagiaires)
- Le journal scolaire en ligne (Besançon ; 2 jours, 15 stagiaires)
- Réaliser un journal scolaire : du papier à Internet (Caen ; 2 jours, 18 stagiaires)
- Fax et cyberfax (Nantes ; 2 jours, 10 stagiaires)

/...

La radio

- Utilisation pédagogique de la presse radiophonique (Amiens ; 2 jours, 13 stagiaires)
- La radio en milieu scolaire (Besançon ; 1 jour, 10 stagiaires)
- Étudier et pratiquer l'oral grâce à l'outil radiophonique (Créteil ; 3 jours, 16 stagiaires)

La publicité

- La publicité dans la presse (Amiens ; 1 jour, 25 stagiaires)
- Étudier la publicité (Caen ; 2 jours, 18 stagiaires)
- Analyse critique de la publicité (Guyane ; 2 jours, 12 stagiaires)

patient et régulier travail pédagogique réalisé dans les établissements et dans les classes avec d'autres enseignants, des chefs d'établissement, et bien évidemment, les élèves.

Ces dispositifs de formation, plus complexes, plus transversaux, plus importants créent une dynamique et sont devenues ainsi un rendez-vous annuel pour les enseignants, les chercheurs et les professionnels des médias, concernés par le domaine de réflexion défini par le colloque.

Il faut au passage souligner que ces manifestations, certes visibles, gratifiantes, enrichissantes, demandent de la part de leurs organisateurs, qui n'ont bien souvent pas beaucoup de moyens ni de temps, une énergie sans faille, des trésors d'imagination et le sacrifice de beaucoup de temps libre. Le corollaire de cet investissement personnel des formateurs du Clemi, qui contribuent à la visibilité du dossier de l'éducation aux médias, et à sa prise en compte par les enseignants et les élèves, c'est le sentiment d'une conviction, souvent partagée avec les partenaires journalistes qui s'engagent à leur côté.

3. LES FORMATIONS INTÉGRÉES

Il s'agit de formations qui, tout en étant inscrites dans les plans académiques de formation (comme les colloques), prennent place dans des dispositifs plus complexes et plus complets qui leur confèrent une forte valeur ajoutée.

La formation peut trouver sa place au sein d'une manifestation professionnelle: c'est le cas dans l'académie de Montpellier avec le festival « *Visa pour l'image* » qui se déroule tous les ans au début du mois de septembre à Perpignan. Afin de faire profiter les enseignants de cet environnement exceptionnel que constitue le festival, rendez-vous de tous les grands noms du reportage photographique, le Clemi académique a convaincu les organisateurs d'y accueillir une formation du Paf consacrée au photojournalisme. Pendant deux jours, les stagiaires partagent ainsi leur temps entre des exposés faits par des professionnels, des rencontres avec des grands noms de la photographie, des visites d'expositions et des travaux en ateliers. À l'issue de ces deux journées intensives de travail, dont l'organisation repose en grande partie sur les épaules de la correspondante départementale du Clemi (cf. *portrait page 20*), ils ont produit des fiches pédagogiques qui seront proposées aux autres enseignants de l'académie qui souhaitent faire travailler leurs élèves à partir de l'une des expositions de photographies du festival. Il s'agit d'une activité très complète, assez exigeante, dont nous avons rendu compte de manière détaillée dans le rapport de l'année dernière.

C'est aussi le cas dans l'académie de Bordeaux où une formation a été mise en place dans le cadre du Fipa, qui se déroule tous les ans fin janvier à Biarritz, permettant ainsi aux enseignants qui suivent le stage de profiter de la

HÉLÈNE, ELLE S'APPELLE HÉLÈNE....

Légère et court vêtue... elle avance à petits pas pressés... HÉLÈNE PONS-GRALET... Déléguée départementale du Clemi dans les Pyrénées Orientales, elle y construit une équipe dynamique, enracine les actions du CLEMI et développe son image en terre catalane... ce qui n'est pas une mince affaire...

Rien à voir avec la vedette du sitcom des années quatre-vingt-dix. Petite et brune méditerranéenne, professeur de sciences économiques et sociales, elle a depuis longtemps choisi les chemins de traverse et ceux de l'engagement. Après des études de Sciences économiques et sociales, c'est par le développement rural qu'elle est entrée dans la vie professionnelle. Et puis de gestionnaire en établissement scolaire, elle est devenue, quelques années d'études plus tard, professeur de sciences économiques et sociales en lycée.

S'ouvrir au monde et à ses questions

Et le Clemi ? Avec ses lycéens, notamment en option sciences politiques, elle travaille sur l'actualité et le local. C'est avec une question d'actualité chaude qu'elle rencontre le Clemi : la lutte sociale et économique autour des mines de Vingrau dans les Pyrénées Orientales. Elle réussit à faire ce qu'aucun politique ni média local n'avait jamais réussi à faire : réunir à une même table, dans sa classe, les partisans de la mine et ceux qui s'y opposent et aussi un grand journaliste que cette question passionne, Marcel Trillat... pour le plus grand profit (et plaisir) de ses élèves...

C'est aussi le partenariat avec les médias qu'elle construit fermement : au *Travailleur catalan* ou à *l'Indépendant*, à *Radio Arrels* ou *France Bleu Roussillon*, à *France 3 Perpignan* ou à *La Semaine du Roussillon* elle est partout chez elle.

Elle dit d'ailleurs : « Le plus riche (dans ma mission de déléguée départementale du clemi), c'est le contact humain : rencontrer et travailler avec des professionnels partageant les mêmes valeurs citoyennes ; former, suivre, accompagner pour ensuite m'émerveiller de la création pédagogique que développent d'année en année les enseignants de ce département ; faire partie d'une équipe académique et départementale grâce à qui l'on connaît les satisfactions d'aboutir à des résultats étonnants où l'on n'aurait pu aller tout seul... ».

Partager des valeurs citoyennes

« Le plus difficile, c'est le rapport avec l'Institution qui a du mal à intégrer cette éducation même si (et aussi parce que) les médias la bousculent en permanence... ». Elle connaît bien les gens d'ici, est fortement enracinée en Catalogne. Elle a la force de la conviction, de la détermination, de l'engagement. Le débat la passionne. Souriante et déterminée elle a construit petit à petit une solide équipe dans les Pyrénées Orientales : surtout des femmes, pédagogues convaincues comme elle.

Elle parcourt inlassablement son département des Pyrénées Orientales : de Prades à Canet, de Villelongue dels Monts à Céret, pour accompagner les projets pédagogiques, former des enseignants, convaincre des chefs d'établissements. Parce qu'elle en est convaincue : l'éducation aux médias c'est la pratique de la démocratie, c'est l'ouverture au monde et ses questions vives, c'est l'éducation à la citoyenneté.

Marguerite CROS
Coordonnatrice du Clemi
dans l'académie de Montpellier

BIENVENUE AU FESTIVAL DU SCOOP ET DU JOURNALISME

Chaque année en novembre, l'image a rendez-vous avec le public angevin à l'occasion du Festival international du Scoop et du Journalisme. Pendant deux semaines, une vingtaine d'expositions photos sont présentées dans une dizaine de sites de la ville d'Angers. Des rencontres-débats, associant professionnels des médias et public, se déroulent presque chaque soir autour d'une thématique renouvelée chaque année (Journalisme et histoire en 2005). Des projections des films en compétition sont organisées. Une compétition réservée aux professionnels clôture l'ensemble avec une quinzaine de prix en photo et en vidéo (Grand prix Jean-Louis Calderon - Ville d'Angers, Prix spécial du jury...). Tous les documents en compétition doivent dater de l'année en cours et avoir été diffusés par un média professionnel.

Pour la deuxième année, le Clemi Pays de la Loire a proposé aux collègues du second degré, dans le cadre du plan académique de formation continue, une formation sur l'image intégrée en partie au festival. Construite en partenariat avec Alain Lebouc, fondateur et directeur du festival, la formation permet d'établir un lien fort entre cette manifestation culturelle d'envergure nationale et le système éducatif et de créer un moment original d'éducation aux médias. La formation accueille une douzaine d'enseignants, de disciplines et de niveaux différents, sur deux jours. Elle favorise la participation d'un grand nombre de scolaires au festival, qui, en accédant ainsi à des documents originaux de grande qualité, aiguisent leur regard et développent leur culture de l'image.

Le savoir-faire des pédagogues

La première journée est consacrée à la photo de presse (clés de lecture, typologie, méthode d'analyse...), l'après-midi se déroulant sur le site majeur de la manifestation, au Centre des congrès d'Angers, avec la découverte des expositions photos et l'élaboration de pistes d'exploitation qui s'appuient sur le travail de la matinée. Elle se termine par la projection de quelques-uns des documentaires en compétition, ce qui permet aux collègues de se familiariser avec les sujets présentés, en vue de leur venue, par la suite, avec leurs élèves. La deuxième journée est construite autour du film documentaire : le travail s'appuie sur les films visionnés la veille et quelques exemples des éditions précédentes, pour construire des pistes d'analyse et d'utilisation. La fin de la matinée est consacrée à la construction en commun de projets de séquences d'éducation à l'image à partir des ressources du festival.

Le témoignage des professionnels

La dernière demi-journée sur le site du festival en est le temps le plus fort avec la rencontre de professionnels. Cette année, Alain Lebouc, le fondateur du festival, est venu en rappeler l'historique et le déroulement, répondre aux questions portant sur son organisation, le choix des œuvres et leur mise en valeur. Patrick Frilet, photographe et grand reporter, a ensuite présenté son reportage sur l'Égypte « Croisière nubienne », donnant ainsi aux participants l'occasion de connaître les conditions de prise des clichés, d'aborder des questions techniques, de comprendre le regard d'un professionnel de l'image.

Après un débat improvisé mais intense avec Charles Enderlain sur les difficultés de traitement de l'actualité et de l'image dans son travail de correspondant de FR2 à Jérusalem, Bernard de la Villardière, Président d'honneur du jury, présentateur et rédacteur en chef de zone interdite sur M6 est venu nous expliquer comment on conçoit et anime un magazine d'actualité, quelles sont les conditions et difficultés de réalisation...

Rendez-vous a été pris avec les collègues pour la prochaine édition du Festival, mais cette fois pour un parcours élaboré pour leurs élèves.

Patrick CHAUVEAU, Formateur Clemi dans l'académie de Nantes

présence des professionnels de l'audiovisuel à l'occasion de leur formation et de visionner des œuvres originales et de qualité, accompagnées du commentaire de leurs réalisateurs (cf. **annexe XIV** et *contribution ci-dessous*). Comme dans le cas de « *Visa pour l'image* » à Montpellier, ce qui ressort de ce type de dispositif, c'est la richesse des apports qu'entraîne la rencontre de l'univers des médias et celui de l'éducation, et l'énergie qui passe de l'un à l'autre.

C'est encore le cas dans l'académie de Nantes, où, pour la deuxième année consécutive, le Clemi organise, au sein du festival « *Du scoop au journalisme* » un stage inscrit au Paf, qui accueille des enseignants désireux de développer leurs activités d'éducation aux médias et d'accompagner leurs élèves dans la découverte de l'actualité, parfois difficile, telle que nous la restituons les médias à travers photos et reportages (cf. **annexe XV** et *contribution page 21*).

Dans les exemples ci-dessus, l'accent principal du dispositif est mis sur la formation des enseignants, la transmission des savoirs acquis auprès des élèves intervenant dans un deuxième temps.

Dans les actions qui suivent, l'accent porte d'abord sur la prise en compte du travail des élèves au sein d'une manifestation professionnelle, l'activité de formation des enseignants y étant directement subordonnée. C'est le cas dans l'académie de Caen, avec l'organisation, au sein du « *Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre* », d'un prix lycéen, comme il existe un prix Goncourt des lycéens dans le domaine de la littérature. Nous l'avons déjà évoqué l'année dernière dans ces pages. C'est aussi le cas dans l'académie de Rennes et maintenant dans une partie de l'académie de Nantes, avec l'opération « *Classes presse* » qui repose sur un partenariat associant les titres de la presse régionale, les Conseils généraux des départements concernés, les inspections académiques et le rectorat. Une description détaillée de cette opération complexe se trouve dans le rapport 2002-2003. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une manifestation professionnelle au sein de laquelle viendrait s'inscrire une formation, mais d'un dispositif monté de toutes pièces, qui voit collaborer des titres concurrents sur une même aire géographique, et qui concerne de nombreux collèges de la région. L'un des éléments « intégrés » dans

SE FORMER AU PLUS PRÈS DES IMAGES

Depuis 1996, le FIPA (Festival International des Programmes Audiovisuels) se déroule à Biarritz, constituant une vitrine mondiale de la production audiovisuelle. Depuis trois ans, le CLEMI organise au sein du festival, dans le cadre du Plan académique de formation, des stages pour les enseignants volontaires du second degré.

Cette année, la formation « *Documentaires et Reportages* » a rassemblé 25 professeurs sur 3 jours, au lieu de deux les années précédentes. Autre particularité, les enseignants ont été convoqués en binôme par établissement de manière à faciliter le montage de projets audiovisuels une fois de retour dans leur établissement.

Aller au-delà des images

Le fait d'intégrer une formation à une telle manifestation permet aux stagiaires d'enrichir le temps de la réflexion pédagogique par la rencontre de professionnels de la télévision, qu'il s'agisse de réalisateurs, de documentaristes, de producteurs, de diffuseurs ou de responsables de chaîne. En dépassant une simple analyse de l'image, le grand marché de la télévision qu'est le FIPA ouvre aux enseignants des perspectives sur les enjeux de la télévision et une connaissance des forces qui s'y rencontrent et s'y opposent parfois. Ainsi, Carlos Pinski, directeur des programmes sur France 5, est venu évoquer devant les stagiaires la politique de sa chaîne en matière de documentaire. Un peu plus tard, Gérard Mordillat, producteur et réalisateur, a développé lors d'un entretien du FIPA un regard critique sur la politique des dirigeants de la télévision française face au documentaire.

/...

ce dispositif, indispensable à sa bonne marche, est une action de formation destinée aux enseignants qui ont la charge d'accompagner les élèves dans leur projet d'écriture journalistique.

C'est le même type de fonctionnement que l'on retrouve dans quelques dispositifs mis en place par l'académie de Bordeaux, qu'il s'agisse des « *Classes radio* », de « *Video-Bahut* », évoqués dans l'annexe 8, ou dans celui, plus récent intitulé « *Les Kiosques d'Aquitaine* » (cf. contribution page 24). À chaque fois, on retrouve les mêmes piliers porteurs du projet : le partenariat, la formation, et des productions d'élèves.

b) Les activités de conseil

1 787 enseignants ou partenaires ont fait appel cette année aux équipes du Clemi dans les académies pour solliciter un accompagnement sous forme d'expertise ou de conseil dans le cadre de la conduite d'une action d'éducation aux médias.

Nous ne sommes plus dans ce cas de figure dans la formation continue stricto sensu, mais dans une relation plus spontanée du formateur avec ses divers interlocuteurs naturels, qui s'inscrit, en amont ou en aval, dans le prolongement de la formation continue ou initiale et qui correspond à une politique de la demande plus que de l'offre.

Ce type d'apport est particulièrement exigeant, car il demande, de la part des formateurs, disponibilité et adaptabilité. On trouvera dans le témoignage page 25 quelques exemples de ces contacts, de ces questions, de ces situations, prélevées au fil de l'agenda de l'une de nos coordonnatrices académiques. On comprendra à sa lecture que la diversité est l'une des composantes irréductibles de ce type d'activité, que celui-ci s'inscrit nécessairement dans les missions du formateur et qu'il est souvent gros consommateur de temps.

Aller-retours entre théorie et pratique

Dans ce genre de manifestation, l'alternance ou les allers-retours entre théorie et pratique sont également constants. Après avoir travaillé dans un temps pédagogique sur « l'évènement et sa mise en images » et avoir pris conscience de la distance qui doit être mise entre la réalité et sa retranscription, ils ont comparé le traitement d'un même évènement à travers deux reportages de chaînes concurrentes puis ont rencontré le réalisateur allemand Dierk Ludwig Schaaf, auteur d'un reportage sur un fait divers en Turquie (Warum Kadriye sterben mußte ?). Ce dernier a expliqué sa démarche, sa vision du documentaire et du reportage, les difficultés rencontrées lors du tournage.

Dans tous les cas et tout au long des trois jours chacun a pu être guidé dans sa pratique pédagogique pour mettre en œuvre en classe des activités autour de la télévision et élargir sa culture télévisuelle et sa connaissance du paysage audiovisuel international.

Aller plus loin avec les enseignants

Les stagiaires seront à nouveau réunis en 2007 (stage PAF à public désigné cette fois). Il s'agira alors de mettre en commun les expériences réalisées en classe à partir des pistes données en 2006 et de voir comment le documentaire ou le reportage peuvent avoir leur place dans une éducation aux médias du collège au lycée. L'idée est de constituer un dossier pédagogique compilant les différentes pratiques présentées. Dernier point (et non des moindres !), se former dans le cadre d'un festival, c'est se former dans l'enthousiasme et ça fait vraiment du bien aux enseignants !

Isabelle MARTIN
Coordonnatrice du CLEMI dans l'académie de Bordeaux

« LES KIOSQUES D'AQUITAINE »

Le Clemi a reconduit en 2005-2006 sa participation au Projet Presse « *Les Kiosques d'Aquitaine* » mis en place en 2004. Le but de cette opération est de favoriser la lecture de la presse chez les jeunes : 147 lycées et CFA d'Aquitaine ont bénéficié de titres de la presse quotidienne nationale, régionale et départementale, ainsi que de la presse étrangère (*El País, Herald Tribune et Frankfurter*) – 18 titres au total.

Cette opération menée l'an dernier par le Conseil régional, bénéficie cette année encore de l'appui du Rectorat, et d'un co-financement du Conseil régional et du Ministère de la Culture.

Identifier

En début d'année scolaire, Le Clemi a participé au Conseil régional à un comité de sélection des établissements candidats. L'objectif était de donner aux lycéens accès à la presse en fonction des projets présentés. Priorité était donnée aux établissements ayant un journal lycéen ou projetant d'en réaliser un, aux établissements menant des projets autour de la presse écrite. Enfin, la mise à disposition du kiosque sur le temps extra-scolaire était valorisée (Maisons des lycéens, Internat).

Former

Un dispositif de formation a été proposé aux enseignants au deuxième trimestre (2 et 3 février 2006 à l'IUT Michel de Montaigne de Bordeaux - 60 places étaient accessibles aux enseignants impliqués : professeurs coordinateurs en priorité). Le Clemi et Jean-Michel le Calvez, responsable pour le Conseil régional du centre de presse du Festival des lycéens en ont assuré le déroulement (voir grilles de stages).

Le Clemi a proposé aux enseignants de circuler dans le journal, de travailler sur les Unes, sur l'écriture journalistique, l'étude de genres journalistiques différents, les images de presse. En conclusion, une réflexion sur la presse et le métier de journaliste, des fiches pédagogiques et des ressources documentaires furent proposés avec la découverte du site Internet du Clemi.

Produire

Jean-Michel Le Calvez pour le Conseil régional a présenté aux stagiaires l'E- Journal dans lequel les jeunes lycéens volontaires ont pu ultérieurement publier des articles (édition papier éditée en mars 2006 et édition en ligne). Chaque établissement impliqué (9 lycées généraux, 6 LP, 2 lycées agricoles et un CFA) avait à rédiger une page avec Edito, un article d'actualité, des informations brèves retenues dans la presse quotidienne et une présentation du journal de l'établissement et de l'équipe rédactionnelle.

I. M.

CONSEIL : QUELQUES ÉTAPES DE LA COORDONNATRICE CLEMI EN 2005-2006

Le 17 octobre 2005, je profite de l'occasion d'une visite de stagiaire IUFM au collège Camille Reymond de Château-Arnoux (04), pour rendre visite à la jeune documentaliste, Cécile C., cheville ouvrière du journal collégien « *Sans-Titre* ». Elle avait aussi invité à notre réunion sa collègue d'Histoire-Géographie, également active dans la réalisation du journal. Échanges, conseils, questions, recommandations sont au menu de notre discussion. Par exemple: comment mieux mettre en valeur ce passionnant dossier sur les catastrophes naturelles qui fait un lien entre l'éruption du Vésuve à Pompéi en 79 après J.-C. et l'ouragan Katrina de 2005? L'échange s'élargit à la réflexion sur les blogs personnels des élèves et l'attitude possible du documentaliste.

Ma visite se termine par petit passage dans le bureau du chef d'établissement pour encourager le projet. Le contact est établi: à Château-Arnoux, on sait ce que l'on peut attendre du Clemi académique.

Le 28 novembre 2005, je reçois dans mon bureau, à sa demande, un jeune stagiaire PE2 de l'IUFM, Philippe A. Ancien journaliste reconverti, il a entendu parler du Clemi et voudrait en savoir plus. Il aimerait dans ses stages mettre en place des actions d'éducation aux médias et il réalise que son expérience professionnelle, si elle lui est utile, n'est pas suffisante pour travailler avec les élèves. Je lui explique quelques principes, lui donne quelques références et écoute ses idées. Dans son groupe de formation professionnelle, Philippe sera tout au long de l'année le relais du Clemi et de l'éducation aux médias.

Le 16 décembre 2005, j'ai rendez-vous avec la documentaliste du collège St Eutrope d'Aix-en-Provence, Mme A. Elle se pose des questions sur l'utilisation d'Internet et en particulier des médias en ligne avec les élèves. Sur place, et en utilisant son réseau et son matériel, nous mettons au point quelques stratégies pour travailler sur l'événement et utiliser conjointement la presse papier et la presse en ligne. Après un tour d'horizon des ressources, nous évoquons quelques pistes pour l'éducation aux risques liés aux usages d'internet.

Le 8 février 2006, je me rends à Forcalquier (04) à une réunion organisée conjointement par l'OCCE 04 et la communauté de communes du Pays de Forcalquier pour la mise en place d'un journal inter-écoles. La mise en relation entre ces deux partenaires, qui avaient des projets voisins, a d'ailleurs été réalisée par le Clemi académique quelques semaines auparavant. De nombreux partenaires locaux sont présents à la réunion puisque ce projet s'inscrit dans un grand projet local intitulé *Pays du Livre et de l'Écriture*. Mon intervention consistera à défendre un projet pédagogique et à répondre aux questions des enseignants présents quant aux conditions à faire valoir pour leur participation au projet. Il en résultera la mise en place d'une formation pour ces enseignants, prévue le 20 septembre 2006.

Le 27 juin 2006, je reçois dans mon bureau une équipe du lycée professionnel de l'Estaque (13 – Marseille): une CPE, Roxane B., une professeure de français, Yvette A. et un professeur coordonnateur TIC, Didier B. Ils ont le projet de mettre en place une radio dans le lycée. Enthousiastes et déterminés, ils n'ont cependant pas d'expérience sur ce que peut représenter l'engagement dans un tel projet. Nous prenons deux heures pour examiner les possibilités techniques d'émission et de réception, réfléchir au projet pédagogique, et proposer quelques ressources, dont la rencontre avec un autre lycée de l'académie expérimenté de longue date dans un projet radio. Nous évoquons également quelques formats d'émissions simples à réaliser avec des élèves. Le contact est établi, ils savent ce qu'ils peuvent attendre du Clemi académique.

Odile CHENEVEZ,
Coordonnatrice du Clemi dans l'académie d'Aix-Marseille

c) Les actions d'animation

9 931 élèves, accompagnés de leurs professeurs, ont bénéficié cette année d'actions d'animation mises en place, dans la quasi totalité des cas, à la demande de leurs enseignants.

Là encore, ces actions ne sont pas décorrelées des actions de formation traditionnelles, à tel point qu'elles peuvent dans de nombreux cas être identifiées comme des « Formations-actions », c'est-à-dire des formations en prise directe sur une démarche de production associant divers acteurs et divers partenaires dans le cadre d'un projet pédagogique transversal, inscrit dans le moyen terme (un journal scolaire, une émission de radio, une production régulière pour la télévision, la participation à un concours, la participation à un dispositif innovant...).

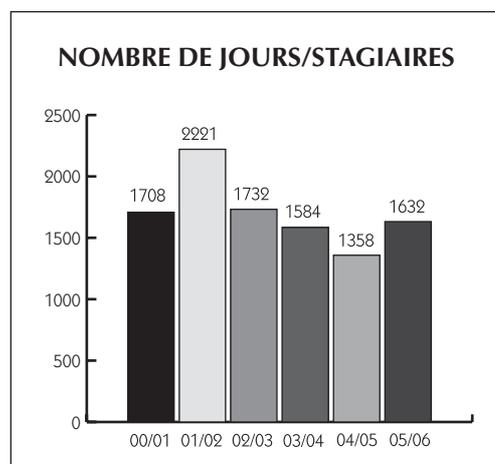
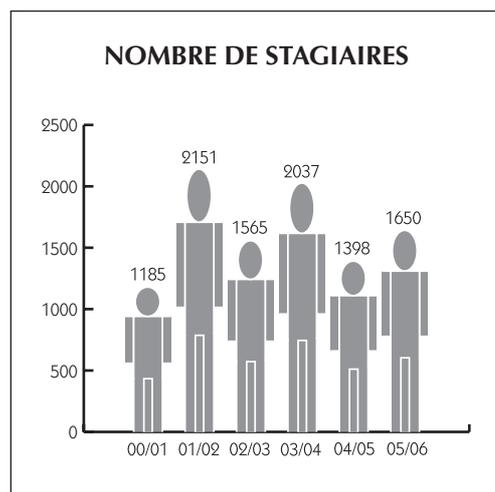
Les opérations de formation « intégrées », citées plus haut, telles que « Video-Bahut », les « Classe radio », les « classes presse » ou les « Kiosques d'Aquitaine » trouvent leur prolongement et leur aboutissement dans des actions de productions auxquelles sont associés, ponctuellement, les formateurs du Clemi.

Plus modestement, mais de manière plus conforme à ce qui se pratique au quotidien dans de très nombreuses académies, on trouvera dans le témoignage page 27 la relation d'une démarche de projet qui a nécessité une action de formation dans laquelle les élèves étaient associés aux côtés de leurs professeurs.

Le formateur aide à valider des options, suggérer des démarches, consolider des choix, donner du sens à un projet. Les élèves sont au cœur du projet pédagogique, et l'intervention du formateur n'aurait guère de sens si elle ne s'adressait qu'aux enseignants concernés. La présence importante des élèves dans le cadre de formations organisées par le Clemi s'explique principalement par ces raisons. C'est réellement une marque caractéristique de la démarche pédagogique du Clemi, qui combine l'attention portée à la parole des jeunes, telle qu'elle peut s'exprimer dans des supports médiatiques, la démarche de projet et le souci du partenariat, principalement avec les médias.

d) La formation initiale

Cette année, 21 IUFM (23 l'année précédente, 18 l'année d'avant) ont organisé, en liaison avec des formateurs du Clemi, des formations se rapportant à l'utilisation pédagogique des médias. Elles ont touché **1 650 étudiants** (soit 1 632 J/st), ce qui représente en moyenne 53 stagiaires par académie (52,5 J/st).



Dans les grandes lignes, les formations se répartissent dans des proportions similaires à celles de l'année dernière en ce qui concerne le niveau d'intervention (82,2 % ont lieu en seconde année). Le public, au fil des années, a tendance à se répartir de plus en plus également entre professeurs du second degré et professeurs du premier degré, même si les premiers restent toujours majoritaires (66 % des stagiaires). Les formations réalisées dans le cadre d'un enseignement obligatoire sont majoritaires, cette année encore (63 %, contre 76 % l'an passé et 40 % l'année précédente). Les entrées disciplinaires sont minoritaires dans les contenus (41 %), mais leur part va

ANIMATION : L'ACCOMPAGNEMENT D'UN PROJET DE JOURNAL LYCÉEN

Jusqu'à la rentrée 2005, le lycée L'Empéri publiait un magnifique magazine : Lempériscope. Accompagné depuis 10 ans par des professionnels, journalistes et maquettistes, il était d'une facture remarquable. Tellement remarquable qu'il était regardé avec une distance agacée par d'autres équipes habituées à ourdir avec ardeur des journaux de confection nettement plus simple. Avec l'arrêt du partenariat professionnel, la nouvelle équipe d'élèves de L'Empéri frappés du virus journalistique a souhaité reprendre en main complètement le journal du lycée. Tout devrait dorénavant être l'œuvre de l'équipe de rédaction.

Soutenus par le documentaliste, Claude Sanchez, ils s'adressent au Clemi pour une aide au projet. Plusieurs échanges téléphoniques, sous la médiation de Claude Sanchez, sont nécessaires pour la définition de cette aide. Elle consistera en un certain nombre de conseils et réponses à des questions diverses d'organisation et en la mise en place d'une journée de formation pour une équipe de 6 élèves et quelques professeurs et adultes référents du journal.

Philippe Jouve, chargé de mission académique pour le Clemi, prend en charge cette journée avec l'objectif suivant :

En partant du sens communicationnel de la mise en page, rendre les élèves capables de réaliser leur journal sous Publisher.

La journée sera organisée en quatre temps :

1 – Présentation de l'état du projet de journal. Échanges et conseils organisationnels. Budget et financements. Réponses à quelques questions déontologiques. Rôle du journal. Principes de communication.

2 – Une maquette, pourquoi ?

- Composition et organisation d'un numéro. Le format, la « une », les pages intérieures.
- Composition et organisation de la page. Les articles, les illustrations, les niveaux de lecture.
- Composition et organisation de l'article. Définition et rôle des éléments de titrairie. Composition des paragraphes.
- Notion de charte graphique

3 – De la charte graphique au logiciel de mise en page.

En partant du paragraphe, vers l'article, la page et le numéro, comment définir une fois pour toutes ces éléments et les organiser sous le logiciel Publisher. Définition des zones et des styles.

4 – Mise en pratique pour le projet lui-même : mise en page de quelques pages du journal.

Mais le lycée fermait et il a fallu terminer la journée, avec de grands projets en tête...

O. C.

en augmentant d'une année sur l'autre (31 % l'année dernière, 25 % l'année précédente), et c'est toujours la documentation qui se retrouve en tête des matières concernées augmentant encore son écart avec les autres contenus disciplinaires (48,5 % des stagiaires contre 36 % l'année dernière). Notons à son sujet que c'est la discipline pour laquelle les interventions en première année sont les plus nombreuses, suivie par la formation des Cpe et celle des enseignants de français. Concernant la formation des Cpe, signalons la journée organisée à leur intention à l'Iufm de Grenoble à l'occasion de la SPME (cf. *Annexe XVI*). C'est un bon exemple de la manière dont les Iufm peuvent se saisir de l'occasion que leur fournit ce rendez-vous annuel du système éducatif avec les médias pour organiser des actions de sensibilisation ou de formation à l'intention des professeurs-stagiaires. Les autres disciplines dans le cadre desquelles une sensibilisation à l'éducation aux médias est proposée sont, dans des proportions différentes d'une année sur l'autre, les lettres (30,6 % des stagiaires),

l'histoire-géographie (9,3 % des stagiaires), l'éco-gestion (5,9 %), la philosophie (3,4 %), et les sciences économiques et sociales (0,5 % des stagiaires).

Signalons aussi que, comme dans le cadre de la formation continue, certaines des interventions du Clemi en formation initiale se présentent sous des formes qui relèvent davantage du conseil, de l'accompagnement ou dans des dispositifs de tutorat, pour guider des stagiaires qui ont choisi, par exemple, de consacrer leur mémoire professionnel à des activités pédagogiques faisant appel à l'utilisation des médias. Parmi les thèmes recensés cette année dans ce cadre, on en relèvera quelques-uns, tels que « *La mise en place d'un club presse au collègue : du projet du professeur documentaliste au projet de l'élève* » (Aix-Marseille), « *Pour une éducation critique aux médias : une analyse de reportage télévisé en CP-CE1* » (Aix-Marseille; cf. un bref résumé de ce mémoire dans la Contribution ci-dessous), ou encore « *Les médias, outils de mobilisation et de compréhension en SES* » (Montpellier).

POUR UNE ÉDUCATION CRITIQUE AUX MÉDIAS UNE ANALYSE DE JOURNAL TÉLÉVISÉ EN CP-CE1

RÉSUMÉ

Ce sujet soulève la question de savoir quelle éducation à l'image d'information télévisée est possible en cycle 2. Pour y répondre, un contour théorique de l'éducation au média est dessiné et une séquence d'analyse de reportage télévisé en cycle 2 est présentée.

L'éducation aux médias a pour finalité de développer l'esprit critique des enfants afin de les rendre autonomes face aux médias. Son postulat central est de faire acquérir à l'enfant le fait qu'un message médiatique n'est pas le miroir de la réalité mais une re-présentation de celle-ci. Elle se caractérise par des contenus spécifiques relevant de l'ordre des savoirs et des savoir-faire et par des situations pédagogiques appropriées.

Les séances proposées aux élèves consistent à travailler sur le code du langage télévisuel puis sur le montage. L'idée est de passer par le fonctionnement d'un reportage (« *Comment ça marche ?* ») plus que par ses finalités (« *À quoi sert-il ?* »). L'intérêt d'une telle approche est d'être concrète, ce qui est nécessaire avec des élèves de cycle 2. Les situations proposées permettent aux élèves d'exercer leur pensée critique. Ce mémoire tend ainsi à montrer que l'éducation aux médias est un domaine pédagogique et didactique à part entière.

Mathieu ROUX,
PE2 à l'IUFM d'Aix-Marseille en 2005-2006

Un certain nombre d'interventions sont transversales, communes aux professeurs des écoles et aux professeurs des lycées et collèges, et abordent l'éducation aux médias de manière générale. Elles s'inscrivent soit dans des modules à part entière (12 à 18 heures), qui permettent de développer réellement le thème de l'éducation aux médias et de faire le point sur un certain nombre de ses applications dans diverses situations d'enseignement (mais c'est de plus en plus rare), soit dans des ateliers de 2 ou 3 heures qui relèvent plus de la sensibilisation que de la formation. Dans le même ordre d'idée, il peut aussi arriver que le Clemi accueille, durant une demi-journée, des groupes de stagiaires dans le cadre des semaines culturelles qui sont proposées à ceux-ci par leurs Iufm. C'est ainsi que le Clemi national accueille depuis deux ans un groupe de stagiaires de l'Iufm de Franche-Comté. Là encore, il s'agit essentiellement de permettre aux stagiaires d'identifier des ressources et des acteurs, plutôt que de les former à une démarche précise et méthodique.

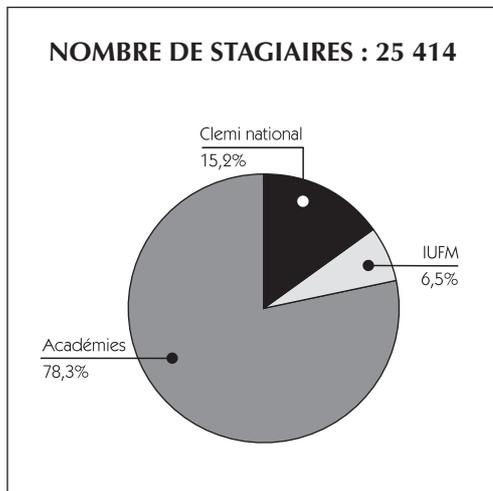
Dans certains IUFM, l'initiation à l'éducation aux médias peut enfin trouver sa place à l'occasion de manifestations plus larges, qui n'entrent pas directement dans le programme des stagiaires, qui ne concernent pas seulement les futurs enseignants, mais l'ensemble de la communauté éducative. C'est par exemple le cas à Rouen, où la coordonnatrice du Clemi, a organisé, en collaboration avec l'Iufm et d'autres acteurs du système éducatif, à l'occasion de la Semaine de la presse et des médias à l'école, un colloque, sur le thème « *Les médias aujourd'hui : libertés, contraintes*

et interdits ». C'est la troisième année qu'une telle manifestation a lieu. Elle présente l'intérêt de porter à la connaissance d'un maximum de personnes l'existence d'une problématique, de réunir autour de la question l'ensemble des partenaires concernés, et de proposer aux enseignants et futurs enseignants des pratiques pédagogiques, des témoignages, qui permettent de sortir des généralités, pour appréhender la question sous ses aspects les plus concrets.

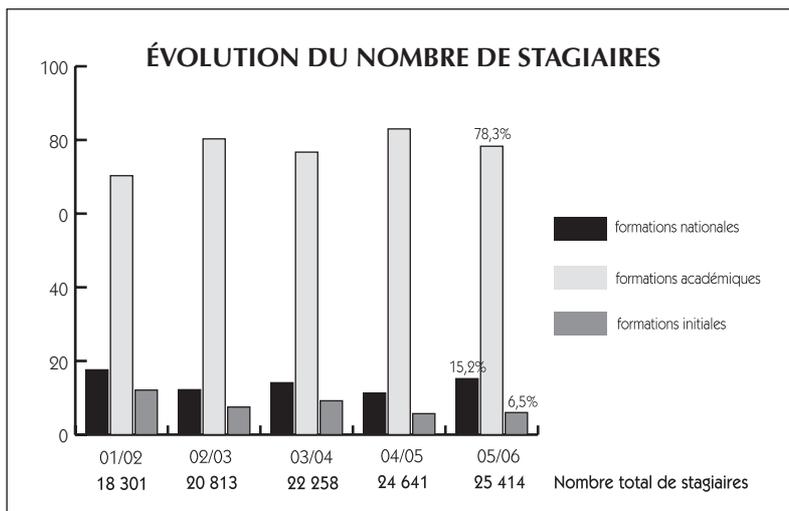
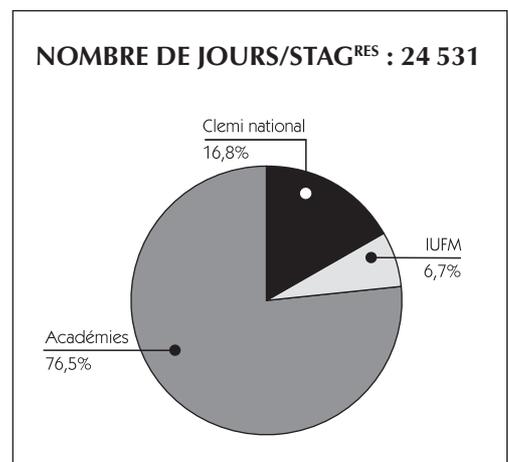
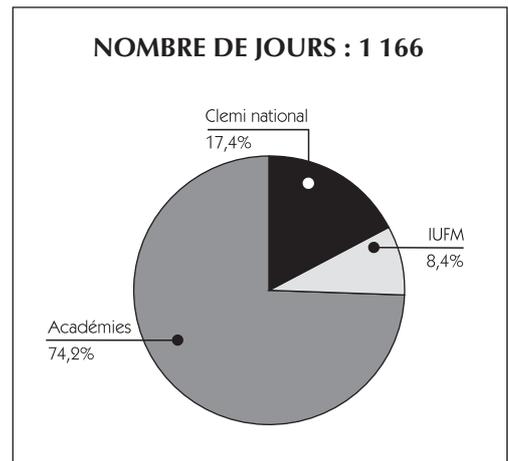
La place de l'éducation aux médias dans les Iufm est toujours fragile et inégale. Pourtant, des initiatives sont là pour témoigner de l'intérêt que le travail sur et avec les médias suscite dans le corps enseignant en général (cf. l'intérêt spontané manifesté pour la Semaine de la presse et des médias dans l'école), et il est sans doute possible de sensibiliser un plus grand nombre de stagiaires à ces pratiques de classe, sans pour autant alourdir un programme de formation déjà très chargé. Si les programmes de l'année de formation ne peuvent tout accueillir, il est possible, comme dans l'Iufm de Créteil, de s'appuyer sur les dispositifs d'accompagnement d'entrée dans le métier pour offrir aux jeunes titulaires une bonne sensibilisation aux principales notions, aux principaux enjeux de l'éducation aux médias (cf. *annexe XVII*). Notons à cet égard qu'un certain nombre de sites d'Iufm (27 cette année, répartis dans 14 académies, comme l'année dernière) s'inscrivent à la semaine de la presse et des médias à l'école. Peut-être pourraient-ils être encore plus nombreux (les 31 Iufm se répartissent sur environ 130 sites), et offrir ainsi une meilleure visibilité à cette démarche pédagogique.

III. Bilan chiffré

a) Répartition des principaux types de formations



Les chiffres de cette année sont supérieurs de 3,1 % à ceux de l'année dernière, cette hausse provenant pour l'essentiel des actions de formation continue menées au niveau national et dans les IUFM. Nous l'avons déjà commentée.



b) Évolution du nombre de stagiaires sur les 5 dernières années

Le nombre des stagiaires progresse légèrement par rapport à l'année passée, prolongeant le mouvement de hausse régulier des années antérieures. La part des activités académiques y est déterminante, celle de la formation initiale, modeste.

c) Les publics de la formation

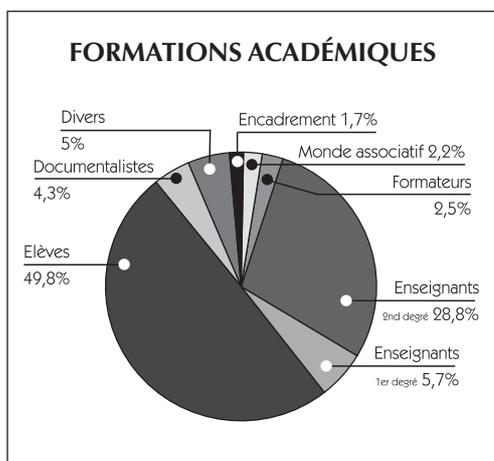
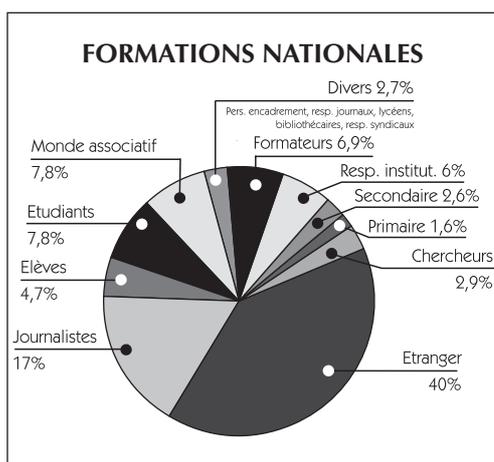
Comme chaque année, ce qui frappe dans la nature des publics touchés à l'occasion des actions de formation menées par le Clemi, c'est sa très grande diversité :

Les enseignants du secondaire représentent toujours la part prépondérante (28,8 % des stagiaires, élèves mis à part), mais les enseignants du primaire voient leur part respective continuer à décroître, passant de 14,5 % il y a quatre ans, à 5,7 % cette année. Les stages spécifiquement consacrés à l'éducation aux médias à destination des enseignants du premier degré sont en effet relativement peu nombreux, quelques exceptions mises à part, comme un stage de 3 semaines sur « *L'éducation aux médias* » organisé dans l'académie de Nantes (Le programme se trouve dans les annexes du rapport de l'année dernière) ou dans l'académie de Paris, sur le thème « *Apprendre à lire avec les images de médias* ».

Les apports des formateurs Clemi dans ce cadre sont prioritairement le fait d'interventions ponctuelles, d'une à deux journées selon les besoins. Ce tassement ou cette stagnation des catégories traditionnelles de stagiaires s'accompagne d'une diversification des publics, à la fois au sein de la communauté éducative et hors de celle-ci.

Au sein de la communauté éducative, avec la présence de personnels d'encadrement dans les dispositifs de formation, à l'initiative de quelques académies, comme on l'a vu plus haut pour l'académie de Versailles. De son côté, l'académie de Créteil, dans le cadre d'un partenariat avec l'Ina, a réuni les différents acteurs de la communauté éducative autour du thème « *Parler métiers et activité professionnelle... de la télévision à l'école* » (**cf. annexe XVIII**).

À la périphérie de celle-ci, avec la présence, parmi les personnes reçues en stage, de personnels administratifs (académie de Poitiers), d'animateurs appartenant à divers réseaux associatifs notamment dans le cadre du programme Educaunet que nous avons déjà largement évoqué dans les rapports des années précédentes (Francas, Cemea, Fol, Udaf), de bibliothécaires, de formateurs pour adultes (Académie de la Guyane), de journalistes. En direction de publics enseignant hors de France, soit en établissement scolaire, soit dans des alliances ou des instituts français. Comme nous l'avons dit plus haut, il ne s'agit pas, dans les académies, d'un public très important, mais les programmes de formation mis en place sont souvent originaux et doivent répondre à des demandes spécifiques. Ils nécessitent un fort investissement, non seulement professionnel, mais aussi humain, à tel point que l'activité en direction de ces publics, soutenue par des valeurs fortes et un véritable engagement, peut se poursuivre, pour certains formateurs, au-delà de l'âge de la retraite (*voir le portrait page 32*).



L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS : UNE MISSION

Jusqu'où vont le bénévolat et le militantisme pédagogique d'un membre du Clemi de Grenoble? Jusqu' à Ouagadougou, au Burkina Faso.

Pourquoi l'Afrique? Par hasard, au gré d'une coopération décentralisée entre Grenoble et Ouagadougou, de quartier à quartier. Pour JOSSELYNE ACKERMANN, membre de l'équipe de formateurs du Clemi académique, tout a commencé en 1999, par un voyage au Burkina pour préparer la résidence d'un écrivain-éthnologue, Jean-Yves Loude et d'un graphiste, Nemo. Ils avaient pour mission, à Grenoble d'abord, à Ouaga ensuite, de mettre en forme et d'illustrer des reportages réalisés par des élèves sous leur conduite, portant sur les aspects les plus pittoresques de leur ville. Deux volumes: « *Je t'offre ma ville, Ouaga* » et « *Grenoble, la Passe du vent* » en sont nés. Le CLEMI avait été associé à l'opération, mais son coût n'a pas permis de la prolonger, par un échange scolaire, par exemple.

Les médias au service de la coopération

De voyages en relations nouées sur place, va surgir l'envie de participer à la coopération d'une manière concrète et directe, en proposant aux écoles du quartier de Tanghin, à Ouaga, jumelé avec celui de la Villeneuve à Grenoble, une action portant sur l'apprentissage du Français langue seconde. Mais comment concilier langue maternelle et langue institutionnelle? Le magazine *Planète enfants*¹ va permettre de faire la jonction entre la langue institutionnelle et la culture d'origine. Le Français étant un passage obligé, pourquoi ne pas en présenter une version moins figée que celle de l'école? *Planète enfants* a enthousiasmé les enfants qui le découvraient: les documents, le lexique, la fiction et des formes d'illustrations méconnues leur ouvraient de nouveaux horizons.

Après une exploration du magazine - initiation à une autre lecture - et une sensibilisation aux rudiments de l'écriture journalistique, chaque classe a participé à la réalisation de son propre journal. Chaque école a élaboré un projet spécifique, mais les sujets étaient toujours locaux: chef coutumier, artisans, sujets de fond (scolarisation des filles, travail des enfants). Les élèves ont ainsi pu découvrir des lieux, des activités, des personnages auxquels ils n'avaient pas eu l'opportunité de s'intéresser jusque là. Ainsi sont nés les journaux: « *Petits pas* », « *Je grandis* » et « *Petite mémoire* »

Une persévérance gratifiante

Depuis 1999, Josselyne Ackermann, va passer tous les ans un mois à Ouaga pour consolider cette entreprise. Combien de fois n'est-elle pas rentrée découragée en disant qu'on ne l'y reprendrait plus, que c'était sans fin, qu'elle perdait son temps... Car les rapports avec les enseignants sont parfois difficiles, les attentes des uns et des autres sont différentes, bref, elle se trouve confrontée à une autre culture. Mais chaque année, en février, Josselyne repart, prête à affronter aussi les écarts thermiques.

Et la persévérance paie: « mon séjour a été très dense et fructueux. À force de patience, les langues se délient. Encore des sujets à aborder: francophonie, colonialisme, imaginaire de l'enfant... Il faudra revenir! », m'écrivait-elle à son retour, cette année.

Josette DRIAY
Académie de Grenoble

1. *Planète Magazine* est édité par l'association Planète des jeunes avec le soutien du ministère des Affaires étrangères français, du Comité catholique contre la faim et pour le développement et de l'éditeur de presse Bayard.

IV. Les contenus de la formation continue

Ce qui caractérise l'offre de formation continue dans les académies, c'est sa richesse et sa diversité ; l'une des manières de s'en convaincre est d'aller consulter les pages web consacrées au Clemi dans les sites académiques. Par-delà cette diversité, quelques grandes tendances se dégagent, que l'on retrouve d'année en année, avec certains infléchissements dus à l'évolution des priorités et des préoccupations pédagogiques. Ces tendances se concrétisent dans l'existence de quelques grandes familles thématiques.

a) La presse écrite et le journal scolaire : des activités fondamentales

1. Le journal scolaire est un thème de formation à « géométrie variable », car il permet de choisir de nombreux « angles » pédagogiques ; il représente de ce fait une part significative des stages réalisés (15 %). Thème en soi (« Réaliser un journal de classe », « Mise en place d'un journal scolaire »), point de départ pour une mise en perspective (« Des blogs d'adolescents au journal scolaire » ; « Réaliser un journal : une action citoyenne ») ou encore dispositif d'animation ou de communication dans le cadre d'une activité pédagogique plus large (« Produire le journal de la classe transplantée » ; « Mise en place d'un journal en langue basque »), il est perçu et appréhendé dans le prolongement direct de la presse écrite d'information (« Travail avec la presse écrite en cycle 3 »).

Ce n'est pas seulement l'aspect pédagogique qui est abordé à travers ces formations, mais aussi des notions touchant davantage aux questions d'expression, de liberté de parole, des droits et des devoirs du journaliste dans le contexte particulier de la presse scolaire et lycéenne.

2. Avoir un projet de journal scolaire ou lycéen, c'est d'abord se pencher sur la presse des adultes (« Utiliser la presse écrite en classe »), sur sa diversité (« Panorama de la presse en France »), et notamment sur les différentes familles de presse spécialisée (« La presse scientifique » ;

« La presse jeunesse »). C'est aussi se familiariser avec le circuit et le traitement de l'information (« De la dépêche à l'agence de presse »), ou les techniques d'écriture qui lui sont propres (« Écrire un article de presse » ; « L'écriture de presse »). 18 % des formations sont consacrées à ce thème. La presse régionale tient évidemment une part prépondérante dans cette initiation au monde de la presse et de ses techniques (cf. *Annexe XIX*). La pratique de l'écriture de presse en classe constitue souvent l'activité préalable à un travail en partenariat avec la presse professionnelle, dans le cadre duquel les élèves deviennent à leur tour producteur d'information, comme dans le cas des classes-presse mises en place depuis plusieurs années (cf. *rapport 2002-2003*) dans les académies de Rennes et Nantes (« Accompagnement des classes-presse »), ou dans celui de « Typo », dans l'académie de Dijon, qui bénéficie du partenariat privilégié de plusieurs quotidiens départementaux. À l'intersection du projet de journal scolaire et de l'univers de la presse, on trouve aussi un certain nombre de formations qui s'appuient sur les nouveaux dispositifs d'enseignement et sur la prise en compte de ceux-ci. Ils sont cependant moins nombreux que l'année dernière (« Réaliser des reportages et un JT dans le cadre d'un IDD », ou « PPCP et écriture journalistique »).

3. C'est enfin passer insensiblement et très naturellement du support papier au support écran, d'une technologie à une autre (« Faire un journal papier ou en ligne »), en se familiarisant avec les outils (« Les nouveaux outils de publication et leurs usages scolaires », « Mise en page en ligne »), puis dans un deuxième temps, en se lançant dans l'aventure de l'écriture et de la communication (« Créer un cyber-journal bilingue »). Dans ce passage de l'un à l'autre, la continuité qui s'instaure d'un média à l'autre est soulignée, de même que la continuité du projet pédagogique qui sous-tend ces démarches. Les stages qui font explicitement référence à l'utilisation d'Internet dans le cadre d'un projet d'écriture médiatique représentent près de 15 % des formations consacrées au journal scolaire.

Ce sont au total près de 33 % des formations qui sont donc consacrées prioritairement à l'écrit, et à son support médiatique privilégié, la presse écrite.

b) Internet et l'information en ligne : une place à part entière

On l'a vu à propos de la presse écrite, ce domaine est perçu comme le prolongement naturel des activités liées à l'écrit, et le nombre de formations qui s'y réfèrent explicitement (11 %) en fait un ensemble aisément identifiable. Ces activités croissent en nombre avec les années, comme on peut logiquement s'y attendre (4,8 % il y a deux ans). La formation prend en compte Internet à des titres divers : le web peut tout d'abord fonctionner par rapport à celle-ci comme outil de communication et d'information, en donnant à connaître les offres de formation existant dans le domaine de l'éducation aux médias (cf. les pages consacrées au Clemi et à ses activités sur les sites académiques). Il peut aussi être étudié comme média à part entière, et à ce titre susciter de nouveaux questionnements (cf. « une éducation critique à Internet » ; « Analyser les messages d'information diffusés par les médias sur Internet »). Les nombreux stages réalisés dans le cadre du programme européen Educaunet en font partie (cf. le rapport des deux années précédentes) et ils trouvent cette année un prolongement dans de nombreuses activités de formation, notamment sur la question des risques (« Internet et Tice : prévention des risques », cf. annexe XX).

Ils n'ont pas tous cette tonalité quelque peu alarmiste et ils se présentent aussi sous des formes plus positives (« Utiliser les médias en ligne en classe », « Presse en ligne et nouveaux médias », « Usages collégiens d'Internet »). Internet peut enfin fonctionner comme outil de formation, en apportant au formateur, par le biais notamment du site du Clemi national et de certaines des pages de ses équipes académiques, des aides et des documents utilisables dans le cadre de la formation mise en place.

c) La Semaine de la presse et des médias à l'école : un passage obligé

Les stages qui s'inscrivent explicitement dans le cadre de la préparation de ce moment fort des pratiques pédagogiques liées à l'éducation aux médias représentent cette année 7,5 % de l'ensemble des formations. Comme l'année dernière, on retrouve des intitulés tels que « Que faire avec le colis presse en classe », « Aide à la réalisation de projets pour la SPME », « Réussir la Semaine de la presse et des médias dans l'école ». C'est un rendez-vous quasi obligé du calendrier de la formation continue, dans un grand nombre d'académies, puisqu'on en dénombre 37 occurrences.

d) Des images à l'école

L'image est un thème lui aussi très riche : on peut les analyser, on peut en produire, on peut se transformer en image en se laissant saisir par la caméra, on peut enfin être malmené par certaines d'entre elles.

20,9 % des formations sont consacrées cette année à l'image, sous ses différentes formes. Son poids, par rapport à l'écrit, est stable d'une année sur l'autre. Elle est abordée sous différents angles :

- La production d'images animées (cf. « Réaliser des reportages et un journal vidéo dans le cadre d'un IDD » ; « Formation aux reportages vidéo ») : 5,6 % des stages.
- Les images du journal télévisé, en tant que dispositif emblématique de fabrication de l'information (cf. « Télévision : apprendre le JT », ou encore, « le JT : une information à décrypter », « La télévision : des représentations adolescentes aux usages pédagogiques ») – 7,3 %, des stages, contre 10,5 % l'année dernière. Un certain nombre d'interventions en formation sur ce domaine particulier de l'image, prennent appui, cette année encore, sur deux publications récentes du Clemi, la brochure « Télévision, mode d'emploi » et le DVD-Rom édité en partenariat avec l'INA et les Cémea, « Apprendre la Télévision : le JT » (Elles sont cependant moins nombreuses que l'année dernière). On voit bien, à cette occasion, le rôle spécifique des publications du Clemi dans le processus de formation, à la fois jalon dans l'élaboration d'une réflexion et d'une expertise, et source d'activités et de propositions pour les formateurs du Clemi.
- L'analyse de l'image d'information, toutes catégories confondues (8 %). C'est aussi bien l'image animée de la télévision que l'image fixe que l'on trouve dans la presse écrite, photo

de presse, dessin de presse ou infographie (« *Décoder la photo de presse et comprendre le photojournalisme* » ; « *Dessin de presse et critique des médias* »). Le documentaire, avec son statut hybride entre réel et fiction, entre produit d'information et oeuvre d'auteur, suscite aussi quelques initiatives (cf. « *Documentaires et reportages* » ; cf. **annexe XIV**), à côté de celle, déjà évoquée, du colloque de Toulouse. De nombreuses formations sont consacrées à l'image de presse à partir d'une réflexion née de l'écrit et de sa pratique. C'est ainsi que le journal peut être le point de départ d'une réflexion sur la place de l'image (cf. « *Le rapport texte/image* »). La capacité à lire l'image fait partie de la maîtrise des langages et des

outils de remédiation (cf. « *L'image, support de formation et outil de remédiation* »). Elle peut fonctionner comme levier pour favoriser une approche de la citoyenneté (cf. « *Images et apprentissage de la citoyenneté* »). La question des représentations est également abordée dans certaines formations (« *Jeunes en images, images de jeunes* » ; « *La représentation des enseignants par la télévision* »)

Qu'elle soit télévisée ou qu'elle soit couchée sur le papier, l'image est un univers à part entière, que maîtrisent parfaitement, malgré sa complexité et sa fugacité, certains formateurs du Clemi. Le portrait ci-dessous en est une belle illustration, accompagné comme il se doit... d'une image.

PROTRAIT

VIVRE AU RYTHME DES IMAGES

Méditerranéenne dans l'âme, parée de couleurs éclatantes, NICOLE BERREBY est une formatrice enthousiaste à la curiosité insatiable. Son parcours, atypique, l'a faite voyager de Tunis à Liverpool en passant par l'Ohio, St Domingue et Paris avant qu'elle ne dépose ses valises à Marseille. Polyglotte, elle enseigne aussi bien le FLE aux étudiants américains, que la langue de Shakespeare aux lycéens français, avant de devenir documentaliste. Depuis des années elle participe aux *Cahiers pédagogiques* et à *Intercdi*, et elle intervient fréquemment dans la formation initiale et continue des documentalistes. Mais c'est bien en tant que formatrice CLEMI qu'elle s'épanouit le plus.

Tombée dans la marmite de l'éducation aux médias dès 1994, Nicole s'est constituée une solide réputation dans le domaine de l'analyse télévisée. Chez elle, piles de cassettes, de DVD, revues diverses et variées et journaux se côtoient dans une ordonnance très personnelle mais d'une redoutable efficacité !

Vous pouvez toujours compter sur elle pour qu'elle vous fournisse l'enregistrement du JT du 5 décembre 2004 ou de Riposte du 30 mai 2006 sans oublier la première émission de Loft Story ! Tout ce matériau patiemment accumulé au fil du temps lui sert lors des stages qu'elle anime tels que : « *Apprendre avec la télévision* », « *Images de violence : quelle réponse pédagogique ?* » « *La télé réalité* » etc... Elle connaît l'importance du questionnement, de l'analyse, du débat, pivots autour desquels s'élabore une conscience de spectateur citoyen. Élément indispensable de la Semaine de la Presse dans l'académie, elle participe à l'élaboration de forums lycéens, elle organise des kiosques et promeut la rencontre entre élèves et journalistes.

Toujours entre un week-end à Paris, deux colloques, trois spectacles de danse ou de théâtre, Nicole est une femme pressée à l'ardeur communicative : ses collègues sont là pour en témoigner !



Françoise KAERCHER
et Roland CAMBOULIVES
Formateurs Clemi

e) Médias et éducation aux médias

De nombreux stages se présentent sous cette dénomination (13 % d'entre eux). L'éducation aux médias est par définition une pratique transversale, transdisciplinaire. Les savoirs faire élaborés par les enseignants qui y ont régulièrement recours dans leurs pratiques de classe trouvent tout naturellement leur place dans les nouveaux dispositifs, qu'il s'agisse des itinéraires de découverte, des travaux personnels encadrés, de l'éducation civique, juridique et sociale ou des classes à projet artistique et culturel.

C'est la dimension transversale de la pratique des médias qui est ici mise en avant, comme porteuse de valeur ajoutée dans la démarche pédagogique, comme point d'appui pour créer de vrais enjeux dans la pratique de classe et pour y insuffler la vie. L'éducation aux médias est moins une pratique pédagogique qu'une certaine attitude devant les savoirs à transmettre, une certaine aptitude au projet.

Les stages qui se réfèrent de manière plus ou moins globale aux médias ou à l'éducation aux médias sont souvent des moments de découverte et de sensibilisation à tout ce qui peut rapprocher les préoccupations éducatives et les savoir-faire médiatiques. On va donc trouver des propositions de formation sous des intitulés comme : « *Les médias : lire, analyser, produire* » (cf. *annexe XXI*) « *Éducation critique aux médias au cycle 3* » ou encore, « *Éducation aux médias en classe d'accueil* », « *L'éducation aux médias, un apprentissage de la citoyenneté* ».

f) Quelques domaines ou publics spécifiques

Quelques formations se retrouvent d'une année sur l'autre, même si elles ne sont pas très nombreuses ; ce qui compte ici, ce n'est pas leur volume, mais la régularité avec laquelle elles sont programmées, indice d'un besoin constant et d'une demande sans cesse renouvelée :

1. Chaque année, un certain nombre de stages sont organisés autour des questions relatives à la radio. Celle-ci souffre d'un double handicap : en tant que média, elle est souvent occultée au profit de la presse écrite et de la télévision ; en tant que projet scolaire de production médiatique, elle demande des efforts d'investissement en infrastructure qui ne la rendent pas immédiatement accessible, à la différence de l'écrit. Les techniques évoluent cependant, deviennent plus légères et plus maniables, et l'oral retrouve peut-être une place de premier plan (« *Utilisation pédagogique de la presse radio* », « *La radio au Lep* » ; cf. *annexes XXII et XXIII*). Toujours est-il que le nombre de stages organisés autour de ce thème progresse régulièrement, et fait un bond de plus de 80 % en deux ans, passant de 15 à 28 stages, après un record de 36 stages l'année dernière. Ils représentent 5,6 % des formations.

Les formations menées dans le domaine de la radio débouchent souvent sur des productions d'élèves, parfois sur une grande échelle et dans le cadre d'un partenariat institutionnalisé, comme c'est le cas dans l'académie de Bordeaux (cf. *les classes radio*). Dans d'autres cas, ce sont surtout des ateliers qui sont organisés par des enseignants qui peuvent s'appuyer dans leur travail sur l'existence d'un studio et l'existence d'un partenariat avec une radio locale, comme dans l'académie de Paris.

Les équipes académiques engagées dans ce type de projet ont souvent fait appel au Clemi national pour animer des actions de formation de formateurs, pour accompagner des projets complexes ou pour réfléchir au positionnement respectif de la radio scolaire et de l'établissement qui l'abrite. On trouvera page 37 le portrait du formateur qui a été en charge de ce dossier au Clemi national et qui, avant de partir à la retraite, a essayé de définir, au moyen d'une petite enquête auprès des coordonnateurs académiques, les besoins des académies dans ce domaine.

2. De même, un petit nombre de stages sont organisés chaque année en liaison avec certains champs disciplinaires ou professionnels (23 stages cette année, soit 4,6 % des formations) : parmi les disciplines les plus souvent

DES ONDES POSITIVES

« Il est temps que je passe la main » : fidèle à sa réputation MICHEL HUGUIER n'y va pas par quatre chemins. À la veille de sa retraite, prise le 1^{er} octobre 2006, ce formateur du Clemi ne nourrit aucune amertume, aucune fausse candeur non plus. « Je n'ai pas pris le virage du numérique » reconnaît-il pour expliquer que d'après lui, son cycle de responsable de la radio au centre s'achève et qu'il en est temps.

Aucune acrimonie après ces 43 années passées dans l'Education nationale. Juste une inquiétude pour cet amoureux de la radio « que le poste que j'occupais garde sa spécificité radio car l'audiovisuel a bien souvent la fâcheuse habitude de délaisser l'audio ». Et le son, Michel en a fait le pivot de son long compagnonnage avec le Clemi. Bien sûr, c'est l'histoire-géographie qui le mène en octobre 1963 à effectuer sa première rentrée d'enseignant dans un collège de Moselle. Mais très vite, Michel se forme au son grâce à L'INJEP où il est stagiaire en 1966.

L'appel des radios libres

Une année s'écoulera avant qu'il ne décide de prendre le large et de rejoindre la Côte d'Ivoire où, pendant sept ans, il fera de la formation pour adultes. Suivront quelques années en Algérie avant de rentrer au bercail, dans l'est de la France en 1980. C'est l'époque où les radios libres commencent à frétiler. Un signe. D'ailleurs, Michel le confesse aujourd'hui, « s'il n'y avait pas eu les radios libres, j'aurais eu une autre carrière : j'ai surfé sur cette vague ». En effet, il n'est pas long à la détente. En 1984, un an après la création du Clemi, il intègre l'équipe de l'académie de Nancy et se spécialise dans la radio. Il commence à fréquenter assidûment le petit monde hertzien. « Un de mes anciens collègues faisait les flashes sur Europe 1 » se souvient-il. C'est à cette époque qu'il livre sa première production. Elle sera diffusée sur radio Gildas, une radio associative de la région parisienne et Michel s'en souvient encore avec émotion.

Accueillir la voix des élèves

Pendant ces années dans le Nord-est, Michel passe un partenariat avec un éducateur qui anime une émission sur une radio associative. Périodiquement il abandonnait son créneau de diffusion au travail fait avec les scolaires. « Je me suis rendu compte à ce moment-là à quel point les élèves pouvaient adhérer et progresser dans tous les domaines... y compris scolaire » explique un brin provocateur ce formateur toujours persuadé que « lorsqu'il y a un projet de production radiophonique c'est d'abord un projet médiatique. Les intérêts pédagogiques, eux, sont induits ».

C'est peut-être pour cette raison que Michel reprend immanquablement l'interlocuteur qui lui parle de radio scolaire. Il préfère le terme de « radio en milieu scolaire », car selon lui, faire de la radio dans le cadre des établissements scolaires, c'est d'abord faire de la radio. Et gagner une autonomie de ton car, là aussi, il ne s'embarrasse pas de diplomatie. « La liberté d'expression a du mal à s'imposer dans l'Education nationale et ce que je constate auprès des jeunes profs ne me rassure pas forcément » regrette cet esprit indépendant qui achève une carrière guidée par la passion. Voire la folie. Avec le recul, à l'aube de la retraite, Michel Huguière résume ainsi son parcours : « Pour faire de la radio associative, il faut être fou. Pour faire de la radio en milieu scolaire, il faut être fou à lier ». Fou de radio au moins. Et ne doutons pas qu'il l'ait été.

E.Z

concernées par ces formations, on retrouve le français (« *Le photoreportage en cours de français* »), les langues (« *Utiliser la presse anglo-saxonne en classe* »), les sciences (« *Médias et culture scientifique* », « *Éducation aux sciences, éducation aux médias* » cf. **annexe XXIV**) et les sciences économiques et sociales (« *Médias et démocratie en SES* »). À propos de la prise en compte des champs disciplinaires dans les démarches d'éducation aux médias, on pourra se reporter aux ateliers organisés dans le cadre de la journée académique FR5/Clemi (déjà évoquée) sur des thèmes tels que « *La télévision explique l'économie* » ou « *Histoire et télévision* » (cf. **annexe IX**).

L'autre domaine, plus transdisciplinaire que disciplinaire, qui apparaît régulièrement dans les intitulés de stages, est celui de la documentation. À côté des formations régulièrement organisées à l'intention des documentalistes, le Clemi intervient aussi dans les manifestations organisées par les associations professionnelles. C'est ainsi que dans l'académie d'Aix-Marseille, le Clemi était au programme de la journée annuelle des professeurs-documentalistes organisée par la Fadben (Fédération des associations de documentalistes et de bibliothécaires de l'éducation nationale), sur le thème « *Quelles perspectives les nouvelles relations des jeunes aux médias ouvrent-elles ?* »

(Cf. **annexe XXV**). La prise en compte de ce lieu stratégique de l'établissement scolaire qu'est le centre de documentation et d'information n'a rien d'étonnant, compte tenu des sollicitations dont il fait l'objet de la part des enseignants et des élèves dans le cadre des nouveaux dispositifs d'enseignement ou dans celui de la SPME. De nombreux documentalistes font d'ailleurs partie des équipes de formateurs académiques du Clemi.

3. Enfin, il faut mentionner quelques formations, hors statistiques, qui touchent à des domaines variés, comme la publicité (« *Étudier la publicité* » ; cf. **annexe XXVI**), la communication (« *Savoir communiquer avec la presse* », « *Communiquer pour mieux informer* »), ou l'orientation (« *Parler métiers et orientation professionnelle : de la télévision à l'école* », « *DP3 et médias* »).

Ces derniers stages bien que peu nombreux, ne sont pas les moins intéressants. Ils témoignent d'initiatives qui prennent place à la marge de nos principales actions et qui illustrent à la fois la diversité des demandes et l'intérêt que les médias suscitent, en tant que dispositif et que source documentaire, l'évolution des questions qui se posent au système éducatif face aux médias, dans le cadre d'une démarche pédagogique.

CONCLUSION

Rappelons tout d'abord les principaux chiffres : **25 414 stagiaires** ont été formés cette année par le Clemi (3 859 par le Centre national, et 21 555 par les équipes académiques, dont 1 650 élèves-professeurs dans les IUFM). Les chiffres de cette année sont légèrement plus élevés que ceux de l'année dernière et font partie des plus hauts niveaux enregistrés au cours des 10 dernières années. La formation initiale est toujours le parent pauvre de l'activité de formation du Clemi, et aucune tendance perceptible ne se manifeste pour le moment la concernant.

Ces résultats sont aussi le reflet des mutations qui ont eu lieu dans les dispositifs de la formation continue au niveau national comme dans les académies. Corrélés à d'autres indicateurs, ils indiquent qu'il existe, par-delà les à-coups de l'actualité, un besoin profond et durable de formation à l'éducation aux médias parmi les différents acteurs de la communauté éducative, et un désir, non moins fort, de la part de nombreux acteurs du système médiatique, de faire profiter élèves et enseignants de leur expérience.

Pierre FRÉMONT